

**Université du Québec en Outaouais**

**L'étude de l'utilisation problématique de pornographie en ligne par l'identification des  
facteurs individuels distinctifs auprès d'un échantillon mixte**

Essai doctoral  
Présenté au  
Département de psychoéducation et de psychologie

Comme exigence partielle du doctorat en psychologie,  
Profil psychologie clinique (D.Psy)

Par  
©Camille LEBLANC

Mai 2022

## **Composition du jury**

**L'étude de l'utilisation problématique de pornographie en ligne par l'identification des facteurs individuels distinctifs auprès d'un échantillon mixte**

Par

Camille LeBlanc

Cet essai doctoral a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Dominique Trottier, Ph. D., directrice de recherche, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Amélie Couvrette, Ph. D., présidente du jury et examinatrice interne, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Claude Normand, Ph. D., examinatrice interne, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Sandra Juneau, Ph.D., examinatrice externe, Département des sciences humaines, Université du Québec à Chicoutimi.

## REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord remercier ma directrice de recherche Dominique, sans qui cet accomplissement n'aurait pas pu être possible. Merci pour ta confiance, pour les innombrables heures à m'accompagner, pour les échanges qui m'ont permis d'évoluer comme professionnelle, mais aussi comme femme, ainsi que pour ta conviction à l'égard de ma réussite lors des moments de doute. Merci sur toute la ligne.

Un immense merci à mes parents, mon frère, ma sœur et mes très chères amies (qui sauront certainement se reconnaître) d'avoir cru en moi depuis le début, avant même mon entrée au doctorat. Votre présence, vos bons mots, vos doux encouragements et votre légèreté ont marqué mon parcours doctoral et m'ont permis de maintenir un certain équilibre hautement nécessaire à l'aboutissement de ce projet. Ça y est, je serai enfin psychologue!

Un merci bien particulier à ma cohorte de feu avec qui depuis le jour un, une cohésion et un esprit de famille se sont installés. Merci à mes chères collègues, dorénavant amies, Camille, Sandrine et Véronique. Un quatuor indispensable et un soutien sans égal sans qui mon parcours n'aurait pas été le même. Merci les filles!

Un dernier merci tout spécial à mon amoureux qui en toute fin de parcours a su me donner un second souffle afin de me propulser vers la ligne d'arrivée. Ta confiance indéfectible, ton soutien et ton amour m'ont servi de moteur pour terminer cette aventure avec fierté, la tête haute. Je t'en remercie profondément.

## RÉSUMÉ

Le bassin d'études sur la consommation de pornographie est vaste et un grand nombre de chercheurs se sont intéressés aux enjeux associés au phénomène. Au cours des dernières décennies, un important changement s'est observé quant à la manière de consommer de la pornographie, et le moyen dorénavant préconisé est Internet. Cette nouvelle modalité a suscité l'intérêt des chercheurs se questionnant sur les facteurs de risque du développement d'une utilisation problématique de pornographie en ligne. Toutefois, une grande majorité de ces études sont basées sur des échantillons masculins, laissant le corpus empirique lacunaire auprès des femmes vivant cette problématique. Dans la perspective d'élargir les connaissances à une population plus diversifiée et de s'éloigner des biais de genre lors des études sur l'utilisation problématique de pornographie en ligne, de plus en plus de chercheurs recommandent l'inclusion des femmes dans les échantillons étudiés. Cet essai a donc pour but de préciser les connaissances du domaine par l'étude des facteurs individuels liés à l'utilisation problématique de pornographie en ligne auprès d'un échantillon mixte en poursuivant deux objectifs, soit de (1) déterminer si les utilisateurs et utilisatrices présentant une problématique de consommation de pornographie en ligne se distinguent des utilisateurs et utilisatrices sans problématique, par rapport à leurs habitudes de consommation ainsi qu'à leur historique sexuel et (2) si ces mêmes variables permettent de prédire la consommation problématique de pornographie en ligne chez les hommes et les femmes. Un total de 614 utilisateurs et utilisatrices de pornographie en ligne âgés de 16 à 69 ans ont rempli un questionnaire en ligne sur leurs habitudes et comportements sexuels. Les résultats démontrent des proportions d'utilisation problématique de pornographie en ligne de 13,0% chez les hommes et de 14,1 % chez les femmes. Lors des comparaisons de groupes, les hommes dont l'utilisation était problématique avaient des résultats significativement plus élevés à l'égard de la fréquence, des motifs de consommation et des antécédents de comportements sexuels coercitifs que les hommes dont l'utilisation n'était pas problématique. La même tendance s'est observée chez les femmes dont l'utilisation était problématique, soit des moyennes plus élevées sur toutes les variables. Les utilisateurs et les utilisatrices problématiques présentaient des résultats statistiquement comparables sur l'ensemble des variables à l'exception de la fréquence de consommation des hommes qui était significativement plus élevée que celle des femmes. Ainsi, ces résultats suggèrent des différences significatives entre les utilisateurs et les utilisatrices problématiques et non-problématiques, mais très peu de différences intergenres lorsque l'utilisation est problématique. Les régressions linéaires multiples démontraient la pertinence des variables choisies pour comprendre l'utilisation problématique de pornographie en ligne puisque les modèles prédisaient 39,8% de la variance chez les hommes et 31,7% chez les femmes. Ces résultats favorisent l'orientation des études futures quant aux facteurs individuels contributifs à l'utilisation problématique de pornographie en ligne et soulignent l'importance d'inclure les femmes dans les échantillons d'études sur cette thématique. Nos résultats contribuent aux connaissances par l'intégration des femmes et par l'identification de facteurs individuels qui contribuent à l'explication de la problématique en fonction du genre. Ces constats participent à la réflexion sur l'inclusion possible de l'utilisation problématique de pornographie en ligne dans une perspective conceptuelle élargie des problématiques sexuelles.

**Mots-clés :** \*pornographie en ligne; \*utilisation problématique; \* différences de genre; \*facteurs individuels;

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	i
RÉSUMÉ .....	ii
LISTE DE TABLEAUX.....	v
AVANT-PROPOS.....	vi

### CHAPITRE I

#### 1. INTRODUCTION

1.1. Conceptualisation de la pornographie.....	9
1.1.1. Définitions.....	9
1.1.2. Portrait du phénomène.....	11
1.1.2.1. Modèle Triple-A.....	11
1.1.2.2. Motifs de consommation.....	12
1.1.3. Portrait des utilisateurs et des utilisatrices de pornographie en ligne.....	14
1.1.4. Utilisation problématique de pornographie en ligne .....	17
1.1.5. Enjeux liés à la reconnaissance de l'UPPL comme dépendance comportementale.....	19
1.2. Présentation de l'essai.....	20
1.2.1. Pertinence et objectifs de la recherche.....	20

### CHAPITRE II

2. ARTICLE SCIENTIFIQUE.....	22
Résumé	
2.1. Introduction.....	25
2.1.1. Objectifs.....	28
2.2. Méthodologie.....	28
2.2.1. Participants.....	28
2.2.2. Instruments de mesure.....	30
2.2.2.1. Utilisation problématique de pornographie en ligne.....	30
2.2.2.2. Fréquence de consommation de la pornographie en ligne.....	30
2.2.2.3. Âge de la première expérience sexuelle.....	30
2.2.2.4. Nombre de partenaires sexuels à vie.....	31
2.2.2.5. Nombre de rencontres sexuelles d'un soir.....	31
2.2.2.6. Antécédents de comportements sexuels coercitifs.....	31
2.2.2.7. Motifs de consommation de pornographie en ligne.....	32
2.3. Procédure.....	32
2.4. Résultats.....	33
2.5. Discussion.....	38
2.6. Conclusion.....	43
Références.....	45

### CHAPITRE III

3. DISCUSSION.....	52
--------------------	----

3.1. Proportion selon le genre.....	53
3.2. Distinctions et comparaisons intergenres.....	54
3.3. Modèles prédictifs.....	58
3.4. Implications globales.....	60
3.5. Limites de l'essai.....	65
CHAPITRE IV	
4. CONCLUSION.....	66
RÉFÉRENCES.....	69

## LISTE DE TABLEAUX

Tableau 1. <i>Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon</i> .....	28
Tableau 2. <i>Comparaison de groupes en fonction du genre et de la présence ou l'absence d'utilisation problématique de pornographie en ligne (UPPL)</i> .....	35
Tableau 3. <i>Régression linéaire multiple selon le genre</i> .....	37

## Avant-propos

Le domaine de recherche sur la sexualité regorge d'informations pertinentes d'un point de vue empirique et clinique, nous concernant tout un chacun. Les pratiques sexuelles sont dynamiques et en constante évolution, et ce, plus particulièrement en ce qui concerne l'utilisation de pornographie. À mon entrée aux études supérieures, j'ai eu l'opportunité de travailler au sein de l'équipe du Laboratoire d'étude sur la délinquance et la sexualité. Ayant un intérêt pour les thématiques de recherche liées à la sexualité, j'ai cru bonne l'idée de préciser mes intérêts et de me pencher plus spécifiquement sur l'étude de la pornographie en ligne. Transigeant dans un milieu universitaire quotidiennement, combiné au fait qu'il soit connu que l'utilisation de pornographie en ligne est une pratique très courante auprès de cette population, j'ai souhaité contribuer aux connaissances du domaine et mieux comprendre les facteurs individuels qui pouvaient participer au développement d'une utilisation problématique de ce type de contenu sexuel. L'essai qui suit permet de rendre compte des réflexions issues de plusieurs années de travail à s'interroger sur cette thématique et aux enjeux qui l'entourent. Le chapitre I permet de mettre en contexte et d'introduire le phénomène à l'étude. Le chapitre II présente un article scientifique soumis au journal *Sexologies*, intitulé, *Utilisation problématique de pornographie en ligne chez les hommes et les femmes: Facteurs discriminants et prédictifs*. Cet article, constituant le corps de cet essai, a été rédigé afin de partager mes résultats et de nouvelles pistes de réflexion auprès de la communauté scientifique et du grand public. Accompagnée par ma directrice de recherche dans l'identification des objectifs à l'étude, dans les choix d'analyses permettant de répondre efficacement à nos objectifs et dans les échanges alimentant les réflexions, nous avons été en mesure d'offrir des résultats pertinents qui favorisent les connaissances sur l'utilisation problématique de la pornographie en ligne autant chez les hommes que chez les femmes. Le

chapitre III met en perspective de manière plus large les conclusions de notre article, en les insérant dans une discussion plus approfondie sur l'utilisation problématique de la pornographie en ligne. Finalement, l'essai se conclut au chapitre IV en soulignant l'apport de l'ouvrage aux connaissances scientifiques du domaine.

## **CHAPITRE I - INTRODUCTION**

Au cours des dernières décennies, l'utilisation de matériel pornographique a considérablement évolué. Les recherches démontrent l'existence de plusieurs similarités tant au point de vue nosologique, épidémiologique et clinique entre l'utilisation problématique de pornographie en ligne (UPPL) et les dépendances actuellement reconnues. Bien que l'UPPL présente des caractéristiques similaires aux autres types de dépendance répertoriés dans la cinquième édition du *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder (DSM-5)*, cette dernière n'est toutefois pas encore reconnue comme un trouble de santé mentale. Ainsi, le présent essai vise à contribuer aux connaissances sur l'UPPL par l'identification de certains facteurs individuels qui y sont associés dans le but d'une éventuelle reconnaissance de cette problématique en tant que dépendance comportementale<sup>1</sup>.

## **Conceptualisation de la pornographie**

### ***Définitions***

La pornographie est un phénomène présent depuis des siècles au sein de plusieurs cultures à travers le monde (Moulton, 2000). À ce jour, elle reste un concept complexe à circonscrire (Short, Black, Smith, Wetterneck, & Wells, 2012). Selon les travaux de Short et ses collaborateurs (2012), 84% des études empiriques sur la pornographie n'auraient pas défini le concept de pornographie ou n'auraient pas mentionné dans leur méthodologie s'ils ont offert ou non une définition de la pornographie aux participants de leurs recherches. De plus, une pluralité de définitions sont répertoriées afin de circonscrire le concept de pornographie. Certains auteurs présentent une définition décrivant les moyens de consommation et la nature du contenu, telle

---

<sup>1</sup> Étant donné l'absence de critères diagnostiques établis par le DSM-5 qui permettraient de statuer clairement sur une dépendance à la pornographie en ligne, il devient prématuré de faire usage de cette nomenclature. Ainsi, dans le cadre de cet essai, nous utiliserons l'expression « utilisation problématique de pornographie en ligne » (UPPL).

que : « La pornographie se réfère aux livres, magazines et photos qui décrivent explicitement des activités sexuelles. » (Lottes, Weinberg, & Weller, 1993), alors que d'autres proposent une définition s'intéressant à l'effet chez les utilisateurs et à l'intention derrière la production de ce type de contenu : « La pornographie consiste en du matériel qui est produit dans l'intention ou qui a pour effet de créer de l'excitation sexuelle. » (Rea, 2001). Ce large spectre de définitions permet difficilement d'opérationnaliser le construit à l'étude et nuit à l'approfondissement des connaissances dans le domaine (Castro, 2013; Hald & Malamuth, 2008; Jacobson, 2017; Lottes et al., 1993; Moulton, 2000; Short et al., 2012). Malgré ces divergences, plusieurs auteurs s'accordent sur l'idée que la pornographie présente du matériel sexuellement explicite représentant des corps nus ou semi-nus se livrant à des actes sexuels (Hald & Malamuth, 2008; Reid, Li, Gilliland, Stein, & Fong, 2011; Træen, Nilsen, & Stigum, 2006). Une des définitions la plus répandue et qui englobe les éléments précédents réfère à la pornographie comme: « [...] tout matériel qui crée ou génère des sentiments ou des pensées sexuelles et qui contient des images explicites ou des descriptions d'actes sexuels impliquant les organes génitaux (les rapports vaginaux ou anaux, le sexe oral, la masturbation) » (Reid et al., 2011). Cette définition a été utilisée par divers chercheurs du domaine afin d'opérationnaliser le concept de pornographie (Bóthe et al., 2018; Hald & Malamuth, 2008; Reid et al., 2011). De cette conceptualisation se dégagent deux notions primordiales par rapport au caractère pornographique de certains stimuli, soit 1) la nécessité du matériel à engendrer une excitation sexuelle, et 2) d'exposer ou de décrire des actes sexuels. Ces deux éléments doivent être présents afin que du matériel soit considéré comme étant du contenu pornographique (Reid et al., 2011). De ce fait, dans le cadre de cet essai, l'utilisation du terme pornographie réfèrera à la définition élaborée par Reid et ses collaborateurs (2011).

## ***Portrait du phénomène***

La pornographie en ligne fait partie de la culture sexuelle contemporaine. Le mot « *sex* » est le terme le plus fréquemment recherché à travers tous les moteurs de recherche (Cooper, McLoughlin, & Campbell, 2000; Lo & Wei, 2002). La littérature démontre qu'entre 70 à 90 % des individus adultes ont consommé de la pornographie au courant de leur vie (Grubbs, Kraus, & Perry, 2019; Rissel et al., 2017; Træen, Spitznogle, & Beverfjord, 2004). Les moyens de consommation de pornographie se sont grandement transformés en fonction de l'évolution des modalités de visionnement (D'Orlando, 2011). La venue d'Internet dans les foyers a bouleversé les médiums de consommation traditionnels (photos, magazines, romans, vidéocassettes, DVDs) (D'Orlando, 2011). Auparavant, les utilisateurs de pornographie devaient se présenter dans des endroits publics (centres de location de vidéos, boutiques, pharmacies, dépanneurs, etc.) et déboursier une somme d'argent pour obtenir un film ou exemplaire de magazine. Dorénavant, ceux-ci peuvent avoir accès au même contenu gratuitement et directement à leur domicile grâce à Internet (D'Orlando, 2011). Cette nouvelle manière de consommer engendre de nouveaux enjeux et modifie la réalité des utilisateurs.

**Modèle Triple-A.** L'Internet est dorénavant le moyen de prédilection pour consommer de la pornographie (Cooper, Boies, Maheu, & Greenfield, 2000; D'Orlando, 2011; Young, 2008). Étant donné que ce type de matériel est conçu pour générer une excitation sexuelle et peut servir d'outil pour la masturbation, une préférence importante pour la pornographie en ligne s'observe, puisqu'elle préserve l'anonymat et l'intimité des utilisateurs s'y adonnant dans leur demeure (D'Orlando, 2011; Hald & Malamuth, 2008; Reid et al., 2011). À l'arrivée d'Internet, Cooper (1998) proposait une conceptualisation novatrice du médium en suggérant le pouvoir du modèle Triple-A, soit par la nature abordable, accessible et anonyme de l'utilisation d'Internet. La

puissance du modèle Triple-A rend Internet propice à la diffusion d'informations sexuelles, telle que la pornographie (Cooper, McLoughlin, et al., 2000). L'anonymat possible sur Internet participe à rendre l'utilisateur de pornographie plus enclin à consommer (Cooper, Delmonico, & Burg, 2000). De plus, l'accessibilité au contenu pornographique s'avère plus facile que jamais et la gratuité de la majorité des sites diffusant du matériel pornographique permet à l'utilisateur de visionner sans déboursier (Cooper, Boies, et al., 2000; D'Orlando, 2011; Young, 2008). Ces contingences offrent un sentiment de sécurité pour les utilisateurs de pornographie sur Internet, alimentant ainsi leur désir de consommer (Cooper, McLoughlin, et al., 2000; D'Orlando, 2011). Les caractéristiques attrayantes du modèle Triple-A font en sorte que certains individus se mettent à consommer de la pornographie sur Internet, alors que cela ne se serait pas produit sans ces nouvelles particularités (Cooper, Boies, et al., 2000). Bien qu'il existe différents modèles explicatifs proposés par d'autres auteurs (Delmonico, 1997; Schneider, 2000), la littérature suggère que l'effet Triple-A serait la source primaire de l'exacerbation des problématiques préexistantes liées à l'utilisation de la pornographie (Cooper, Boies, et al., 2000; D'Orlando, 2011). Ainsi, cette modernisation des moyens d'utilisation de pornographie en facilite l'accessibilité et favorise sa consommation. Il devient alors pertinent de comprendre les motivations qui poussent un individu à faire usage de ce type de matériel.

**Motifs de consommation.** La recherche a fait émerger plusieurs motifs de consommation de pornographie en ligne (Reid et al., 2011). La plupart de ces motifs peuvent être regroupés sous trois grandes thématiques, soit l'évitement émotionnel, la curiosité sexuelle et le plaisir sexuel (Gilliland, South, Carpenter, & Hardy, 2011; Grubbs, Volk, Exline, & Pargament, 2015; Kashdan & Roberts, 2004; Reid et al., 2011)

***Évitement émotionnel.*** Plusieurs chercheurs accordent une importance particulière à la régulation d'émotions dans la motivation à l'utilisation de la pornographie en ligne (Gilliland et al., 2011; Grubbs, Stauner, Exline, Pargament, & Lindberg, 2015; Short, Wetterneck, Bistricky, Shutter, & Chase, 2016; Wéry & Billieux, 2016; Wéry, Karila, Sutter, & Billieux, 2014).

L'humeur de l'individu serait aussi un facteur déterminant dans la prise de décision menant à l'utilisation de pornographie (Laier & Brand, 2017). Une prédisposition à l'ennui est liée aux comportements sexuels solitaires chez les adultes, telle que l'utilisation de pornographie en ligne (Gana, Trouillet, Martin, & Toffart, 2001). Les individus consomment, entre autres, afin de gérer ou d'éviter les émotions qu'ils jugent désagréables et les expériences stressantes, par exemple vivre de la culpabilité, de la honte, une humeur dépressive, la solitude, la frustration, l'ennui ou le stress (Gilliland et al., 2011; Paul & Shim, 2008; Reid et al., 2011). L'utilisation de pornographie en ligne serait un comportement inadapté mis en place afin de gérer une émotion désagréable préexistante (Gilliland et al., 2011; Grubbs, Volk, et al., 2015). Ainsi, l'habileté à gérer ou à tolérer les émotions inconfortables semble avoir un impact sur la propension à consommer de la pornographie en ligne.

***Curiosité sexuelle.*** Un autre motif sous-jacent à l'utilisation de pornographie est la curiosité (Kashdan & Roberts, 2004). Définie comme étant l'un des plus puissants moteurs du comportement humain, la curiosité est aussi hautement corrélée avec les comportements à risque et un désir de vivre des expériences sensorielles intenses (Kashdan & Roberts, 2004; Litman, Collins, & Spielberg, 2005). À ce propos, la pornographie est aussi utilisée afin de satisfaire une curiosité sexuelle, pour en apprendre davantage à propos d'une pratique sexuelle spécifique, pour explorer des fantasmes sexuels ou pour confirmer certaines préférences sexuelles

identitaires (Paul & Shim, 2008; Reid et al., 2011). Plus de la moitié des individus consommeraient de la pornographie par curiosité (*out of curiosity*) (Kinsey Institute, 2002).

***Plaisir sexuel.*** Le troisième motif à considérer lors de l'étude sur la pornographie est le plaisir sexuel, d'autant plus que tout matériel considéré pornographique est conçu pour générer une excitation sexuelle, et donc un instrument potentiel à la masturbation (Hald & Malamuth, 2008; Reid et al., 2011). Le plaisir sexuel est alors un facteur motivationnel à l'utilisation de pornographie. Il est toutefois démontré que le plaisir sexuel soutiré de l'UPPL peut être ressenti uniquement à court terme (Reid, Harper, & Anderson, 2009).

Tout compte fait, l'évitement émotionnel, la curiosité sexuelle et le plaisir sexuel sont des motifs de consommation de pornographie reconnus par les chercheurs du domaine, mais la contribution spécifique de chacun d'eux au développement d'une UPPL demeure à explorer. Pour ce faire, il paraît intéressant de se questionner sur les facteurs individuels des personnes qui utilisent de la pornographie en ligne.

### ***Portrait des utilisateurs et des utilisatrices de pornographie en ligne***

Une majorité importante des études sur l'utilisation de pornographie en ligne est menée auprès d'une population masculine. Historiquement, les domaines de recherche liés à la sexualité s'intéressent principalement aux hommes (Carroll et al., 2008; Hald, Kuyper, Adam, & Wit, 2013; Manning, 2006). L'une des plus grandes limites de l'étude de l'utilisation de pornographie en ligne est qu'elle est orientée vers le genre masculin (*gender constricted*) (Grubbs, Wright, Braden, Wilt, & Kraus, 2019). Cette réalité aurait comme conséquence d'engendrer un déséquilibre quant au genre des échantillons étudiés ainsi qu'une surreprésentation des hommes dans les études sur l'utilisation de pornographie en ligne (Grubbs et al., 2020). Une revue

systematique répertoriant 415 études liées aux comportements sexuels problématiques, principalement l'UPPL, démontre que sur la totalité des recherches recensées, uniquement 2,6% des études s'intéressaient spécifiquement aux femmes (Grubbs et al., 2020). Ce déséquilibre fait en sorte que les données empiriques à propos des utilisatrices de pornographie en ligne sont présentement lacunaires dans le domaine. Faute de recherches suffisantes et de données à leur égard, les connaissances sur le plan de la problématique, sa manifestation clinique, son étiologie et son traitement auprès des hommes sont apposés aux femmes. Cela laisse place à divers glissements conceptuels de la problématique chez les femmes.

Chez les hommes adultes, la recherche démontre qu'entre 76 et 90% d'entre eux consomment de la pornographie en ligne (Carroll et al., 2008; Hald et al., 2013; Mauer-Vakil & Bahji, 2020; Rissel et al., 2017; Twohig, Crosby, & Cox, 2009). Les études recensées présentent des échantillons avec des moyennes d'âge variant entre 20 ans et 44 ans (Carroll et al., 2008; Grubbs, Kraus, et al., 2019; Hald & Štulhofer, 2016; Miller, Hald, & Kidd, 2017). La fréquence moyenne d'utilisation hebdomadaire des consommateurs se situe entre une heure et demie et quatre heures (Ballester-Arnal, Castro Calvo, Gil-Llario, & Gil-Julia, 2017; Daneback, Cooper, & Månsson, 2005; Wéry & Billieux, 2016). Ce portrait témoigne, entre autres, de l'importance de la pornographie en ligne dans la sphère sexuelle chez les hommes. Bien que les données associées à l'utilisation de pornographie en ligne s'avèrent élevés, elles ne sont pas forcément associées à une utilisation problématique à ce type de contenu (Bóthe, Toth-Kiraly, Potenza, Orosz, & Demetrovics, 2020). Des chercheurs mentionnent que la fréquence n'est pas suffisante pour prédire totalement l'utilisation problématique, alors qu'un individu pourrait consommer fréquemment de la pornographie en ligne sans développer de problématique à cet égard (Bóthe et al., 2020). La variable de fréquence d'utilisation de pornographie est donc utile dans la

compréhension de l'UPPL, mais agit davantage comme un facteur périphérique à l'explication du phénomène (Bóthe et al., 2020).

Les données actuelles concernant la prévalence d'utilisation de pornographie en ligne chez les femmes sont moins nombreuses que chez les hommes. Elles suggèrent des prévalences se situant entre 31% à 54% chez les femmes adultes (Carroll et al., 2008; Hald et al., 2013; Mauer-Vakil & Bahji, 2020; Rissel et al., 2017). Environ 16% des femmes auraient utilisé de la pornographie en ligne au courant des dernières semaines ou du dernier mois (Grubbs, Wright, et al., 2019; Regnerus, Gordon, & Price, 2016). Ces prévalences sont tout de même considérables, alors qu'entre le tiers et la moitié des femmes utilisent de la pornographie en ligne, soulignant ainsi la pertinence d'inclure les femmes autant que les hommes dans l'étude du phénomène.

La littérature sur les utilisateurs et utilisatrices de pornographie en ligne a également permis d'identifier un certain nombre de facteurs individuels qui les distinguent des non-utilisateurs et non-utilisatrices (Bóthe et al., 2020; Cooper, 1998), notamment en ce qui concerne leur historique sexuel (Bulot, Leurent, & Collier, 2015; Carnes, 2001; D'Orlando, 2011; Gouvernet et al., 2017; Kingston, Fedoroff, Firestone, Curry, & Bradford, 2008; Luder et al., 2011; Malamuth, Addison, & Koss, 2000; Morgan, 2011; Reid et al., 2011; Wright, Sun, & Steffen, 2018a). Précisément, les utilisateurs et utilisatrices de pornographie en ligne rapportent davantage d'expériences sexuelles (Gouvernet et al., 2017; Luder et al., 2011; Morgan, 2011), un nombre plus élevé de partenaires sexuels ainsi qu'une première expérience sexuelle plus précoce que les non-utilisateurs (Bulot et al., 2015; Luder et al., 2011; Morgan, 2011). De plus, l'utilisation de contenu pornographique est associée positivement et significativement à une recherche accrue de rencontres sexuelles d'un soir (*one night stand*) (Bulot et al., 2015). Il a également été démontré qu'une association positive et significative est présente entre une haute

fréquence d'utilisation de pornographie et l'usage de stratégies coercitives pour obtenir un rapport sexuel (Malamuth et al., 2000). D'autres auteurs ont également identifié cette relation entre les comportements sexuels coercitifs et la pornographie en démontrant que plus la fréquence d'utilisation de pornographie est élevée, plus le risque d'observer des comportements sexuels coercitifs est important (Kingston et al., 2008).

Ces facteurs individuels à propos de l'historique sexuel et des habitudes de consommation sont présents chez les utilisateurs et utilisatrices de pornographie en ligne. Ils permettent une compréhension plus large du phénomène, sans y inclure la notion potentiellement pathologique de cette pratique. Certains de ces facteurs semblent contribuer également à l'explication de l'UPPL (Griffiths, 2012; Reid et al., 2011). La reconnaissance de dépendance pour des comportements typiquement naturels, le cas échéant l'utilisation de pornographie, engendre un grand nombre d'obstacles et d'enjeux conceptuels présentement observables dans l'étude de l'UPPL.

### *Utilisation problématique de pornographie en ligne*

L'UPPL se caractérise par la répétition ou l'utilisation excessive de matériel pornographique en ligne s'illustrant par la perte de contrôle, le désir persistant ou les efforts infructueux pour arrêter l'utilisation, réduire ou contrôler les comportements sexuels en ligne, le sentiment de sevrage (états d'humeur négatifs lorsque le matériel pornographique n'est pas accessible), la tolérance (besoin de plus d'heures d'utilisation ou de plus de nouveaux contenus sexuels) et les conséquences psychosociales négatives (Carnes, 2000; Wéry, Burnay, Karila, & Billieux, 2016).

La littérature indique que chez une population masculine, de 3% à 17 % des hommes présentent une UPPL (Ballester-Arnal et al., 2017; Cooper, McLoughlin, et al., 2000; Grubbs, Kraus, et al., 2019; Rissel et al., 2017) alors que chez les femmes, l'UPPL est un phénomène très peu étudié (Carroll et al., 2008; Hald et al., 2013; Manning, 2006). Les données actuelles montrent que les prévalences d'UPPL se situent entre 1% et 3 % chez la population féminine (Baranowski, Vogl, & Stark, 2019; Grubbs, Kraus, et al., 2019).

Une récente revue systématique (Mauer-Vakil & Bahji, 2020) regroupant 148 articles ayant pour but d'explorer les facteurs nosologiques, épidémiologiques, neurobiologiques et cliniques de l'UPPL indiquent qu'au niveau neuropsychologique, il y aurait la présence d'une altération du système dopaminergique et des processus cognitifs contribuant à l'envie de consommer (*craving*), alors qu'au niveau neurophysiologique, l'utilisation de pornographie en ligne stimulerait le système de récompense (Mauer-Vakil & Bahji, 2020). Plus précisément, des études sur l'activation des zones cérébrales lors du visionnement de pornographie ont révélé que chez un groupe d'individus qui utilisent la pornographie de manière problématique, les zones d'activation du cerveau étaient les mêmes que celles activées dans le contexte d'un trouble de l'usage de substance ou de jeu pathologique, soit les mécanismes du système de récompense (Gola et al., 2017). Des études en neuroimagerie suggèrent également que chez les hommes et femmes présentant une UPPL, des zones d'activation similaires aux individus dépendants à une substance sont stimulées, telles que le striatum ventral, une structure cérébrale dont l'implication dans le phénomène de dépendance est largement documentée (Mauer-Vakil & Bahji, 2020).

Les résultats de cette revue systématique décrivent également chez les individus présentant une UPPL une altération du fonctionnement global, plus précisément une atteinte au bien-être ressenti (Mauer-Vakil & Bahji, 2020). Spécifiquement, les conséquences personnelles

et interpersonnelles vécues par les personnes présentant une UPPL sont similaires à celles rapportées par des individus vivant des dépendances, soit des difficultés relationnelles, une instabilité émotionnelle, une baisse de la performance professionnelle et des difficultés de gestion de temps (Griffiths, 2012). Le principal constat soulevé par cette revue systématique est la présence de similitudes cliniques entre l'UPPL et les dépendances actuellement reconnues (Mauer-Vakil & Bahji, 2020).

### ***Enjeux liés à la reconnaissance de l'UPPL comme dépendance comportementale***

Le DSM-5 définit la notion de dépendance comme un ensemble de symptômes cognitifs, comportementaux et physiologiques indiquant que la personne persiste à consommer la substance de choix, en dépit d'importants problèmes causés par cette dernière (American Psychiatric Association, 2013). Depuis 2013, les types de dépendances répertoriés dans le DSM-5 sont les troubles liés à une substance et les troubles non liés à une substance (American Psychiatric Association, 2013). Les dépendances non liées à une substance, également connues sous le nom de dépendance comportementale, se définissent comme étant la résultante d'une interaction entre une personne et une activité extérieure à elle (Varescon, 2009). Cette interaction produit une expérience significative pour certaines personnes chez qui une dépendance pourrait se développer en raison des effets agréables soutirés et de la fonction qu'elle occupe (p.ex., gestion des émotions désagréables) (Varescon, 2009). Cet état de dépendance à la pratique de choix s'illustre par la répétition du comportement jusqu'à une perte de contrôle des envies (*craving*), entraînant des conséquences négatives pour l'entourage et pour la personne elle-même (Petry, 2016; Varescon, 2009). L'unique trouble non lié à une substance présentement reconnu est le jeu d'argent pathologique (American Psychiatric Association, 2013).

Or, depuis des décennies, des chercheurs tentent de démontrer que d'autres comportements partagent des similarités cliniques avec le trouble de l'usage de substances (Griffiths, 2012; Petry, 2016), dont l'utilisation problématique de la sexualité et d'Internet (Grubbs et al., 2020). Dans cette perspective, plusieurs chercheurs ont souligné la pertinence de reconnaître la dépendance à la pornographie en ligne dans le DSM-5 (Griffiths, 2012; Grubbs, Sessoms, Wheeler, & Volk, 2010; Grubbs, Volk, et al., 2015; Petry, 2016) que ce soit comme trouble spécifique (dépendance à la pornographie en ligne) ou dans le cadre d'une conceptualisation plus englobante des troubles sexuels (Kafta, 2010). Ces derniers recommandent la poursuite des recherches portant sur les comportements sexuels problématiques, dont fait partie l'UPPL, dans le but d'en arriver à une reconnaissance de ces problématiques en tant que dépendances comportementales.

À la suite de leur recension systématique de la littérature sur l'UPPL, Mauer-Vakil & Bahji (2020) émettent certaines recommandations par rapport aux futures recherches. Ils nomment particulièrement la nécessité d'obtenir davantage de données sur les facteurs individuels des personnes ayant une UPPL. De plus, ces auteurs soulignent que la grande majorité des recherches recensées ont porté sur des échantillons masculins à prédominance hétérosexuelle. Se basant sur les lacunes observées, les auteurs recommandent que les recherches futures se penchent sur des échantillons plus inclusifs, notamment à l'égard du genre, afin de combler ce manque (Mauer-Vakil & Bahji, 2020).

## **Présentation de l'essai**

### ***Pertinence et objectifs de la recherche***

Cette proposition de recherche a pour but de contribuer aux connaissances empiriques sur l'UPPL. Pour y parvenir, nous favoriserons l'étude des facteurs individuels distinctifs à l'utilisation problématique chez l'homme et la femme. Spécifiquement, nous proposons la poursuite de deux principaux objectifs. D'abord, il s'agira de (1) déterminer si les utilisateurs et utilisatrices présentant une UPPL se distinguent des utilisateurs et utilisatrices sans UPPL, par rapport à leur fréquence d'utilisation, leurs motifs de consommation (évitement émotionnel, curiosité sexuelle et plaisir sexuel) ou leur historique sexuel (âge de la première expérience sexuelle, nombre de partenaires sexuels, rencontre sexuelle d'un soir, comportements sexuels coercitifs) et de (2) déterminer si ces mêmes variables permettent de prédire l'UPPL chez les hommes et les femmes.

L'atteinte des objectifs de cette recherche permettra de contribuer aux connaissances sur l'UPPL chez l'homme et chez la femme. L'intégration des femmes dans l'échantillon étudié, l'établissement de proportion de l'UPPL auprès des deux genres et l'identification des facteurs individuels qui participent à l'explication de l'UPPL en fonction du genre sont les contributions attendues pour cet essai.

## **CHAPITRE II- ARTICLE SCIENTIFIQUE**

Utilisation problématique de pornographie en ligne chez les hommes et les femmes:  
Facteurs discriminants et prédictifs.

*Sexologies* (soumis, 2021)

Utilisation problématique de pornographie en ligne chez les hommes et les femmes:

Facteurs discriminants et prédictifs

Camille LeBlanc<sup>1</sup> et Dominique Trottier<sup>1,2</sup>

<sup>1</sup>Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais

<sup>2</sup> Institut National de Psychiatrie Légale Philippe-Pinel, Montréal (Canada)

Mots-clés : utilisation problématique de pornographie en ligne; comparaisons hommes - femmes;  
motifs de consommation; coercition sexuelle

## Résumé

**Objectifs :** Cette recherche a pour but l'étude des facteurs individuels liés à l'utilisation problématique de pornographie en ligne (UPPL) sur un échantillon d'hommes et de femmes. Spécifiquement, il s'agira (1) de fournir des proportions d'UPPL, (2) de déterminer si la fréquence de consommation, les motifs de consommation ou l'historique sexuel permettent de discriminer les personnes présentant une UPPL, et (3) de vérifier si ces mêmes variables permettent de prédire l'UPPL chez les hommes et les femmes.

**Méthodes :** Au total, 614 utilisateurs et utilisatrices de pornographie en ligne âgés de 16 à 69 ans ont complété un questionnaire en ligne sur leur historique sexuel ainsi que les versions françaises du *Short Internet Sex Addiction Test*, du *Pornography Consumption Inventory* et du *Sexual Experiences Survey-Perpetration — Tactics first*.

**Résultats :** Les résultats suggèrent que (1) 14,1 % des femmes et 13,0 % des hommes de notre échantillon présentent une UPPL ; (2) les hommes présentant une UPPL ont des scores significativement plus élevés que les utilisateurs sans problématique par rapport à la fréquence d'utilisation, aux trois motifs de consommation (évitement émotionnel, curiosité sexuelle et plaisir sexuel) et aux antécédents de coercition sexuelle ; (3) les femmes présentant une UPPL ont obtenu des scores plus élevés que les utilisatrices sans problématique sur ces mêmes variables ; et (4) que les variables à l'étude permettent d'expliquer 39,8 % de l'UPPL chez les hommes et 31,7 % chez les femmes.

**Conclusions :** Ces résultats suggèrent qu'autant de femmes que d'hommes présenteraient une UPPL et que la fréquence et les motifs d'utilisation ainsi que les antécédents de coercition

sexuelle présentent à la fois une capacité discriminante et prédictive de l'UPPL chez les femmes et les hommes.

## **Utilisation problématique de pornographie en ligne chez les hommes et les femmes:**

### **Facteurs discriminants et prédictifs**

#### **Introduction**

La pornographie peut être définie comme tout matériel qui crée ou génère des sentiments ou des pensées sexuelles et qui contient des images explicites ou des descriptions d'actes sexuels impliquant les organes génitaux (Reid et al., 2011). Au cours des dernières décennies, les modes de consommation de la pornographie ont considérablement évolué. Alors qu'auparavant, elle était consommée à travers des magazines, des photos ou des vidéocassettes, la pornographie se consomme dorénavant majoritairement sur Internet, où son contenu est plus accessible, abordable et anonyme. Ces trois caractéristiques d'Internet, également connues sous le nom du modèle Triple-A (accessible, abordable et anonyme) expliquent, une partie de son importante popularité. Elles font également en sorte que certains individus se mettent à utiliser de la pornographie en ligne, alors que cela ne se serait pas produit sans ces nouvelles contingences (Cooper, Boies, et al., 2000).

La recherche démontre qu'entre 76 % et 90 % des hommes adultes consomment de la pornographie en ligne (Carroll et al., 2008; Hald et al., 2013; Mauer-Vakil & Bahji, 2020; Rissel et al., 2017; Twohig et al., 2009) et que la fréquence moyenne d'utilisation hebdomadaire des consommateurs se situe entre une heure et demie et quatre heures (Ballester-Arnal et al., 2017; Daneback et al., 2005; Wéry & Billieux, 2016). Les principales raisons de consommer invoquées par les utilisateurs sont la curiosité sexuelle, le plaisir sexuel ou l'évitement de certaines émotions

(Gilliland et al., 2011; Grubbs, Volk, et al., 2015; Kashdan & Roberts, 2004; Reid et al., 2011).

Bien que moins nombreuses, les données sur les femmes indiquent qu'entre 31 % et 54 % d'entre elles consomment de la pornographie en ligne (Carroll et al., 2008; Hald et al., 2013; Mauer-Vakil & Bahji, 2020; Rissel et al., 2017).

Les utilisateurs de pornographie en ligne se distinguent des non-utilisateurs sur un certain nombre de facteurs individuels, notamment par rapport à leur historique sexuel (Bulot et al., 2015; Carnes, 2001; D'Orlando, 2011; Gouvernet et al., 2017; Kingston et al., 2008; Luder et al., 2011; Malamuth et al., 2000; Morgan, 2011; Reid et al., 2011; Wright et al., 2018a). Précisément, les utilisateurs de pornographie en ligne rapportent davantage d'expériences sexuelles (Gouvernet et al., 2017 ; Luder et al., 2011 ; Morgan, 2011), un nombre plus élevé de partenaires sexuels ainsi qu'une première expérience sexuelle plus précoce que les non-utilisateurs (Bulot et al., 2015; Luder et al., 2011; Morgan, 2011). La consommation de contenu pornographique serait également associée positivement et significativement à une recherche accrue de rencontres sexuelles d'un soir (*one night stand*) ainsi qu'à l'usage de stratégies coercitives pour obtenir un rapport sexuel (Malamuth et al., 2000). Les études soulignent les mêmes tendances chez les utilisatrices de pornographie, mais en suggérant des résultats moins élevés que chez les utilisateurs de façon générale (Gouvernet et al., 2017 ; Luder et al., 2011 ; Morgan, 2011(Bulot et al., 2015).

Pour certains utilisateurs et utilisatrices, la consommation de pornographie en ligne peut également mener à une utilisation problématique (Griffiths, 2012). L'effet Triple-A est par ailleurs reconnu comme étant la source primaire de l'exacerbation des problématiques préexistantes liées à l'utilisation de la pornographie (Cooper, Boies, et al., 2000; D'Orlando, 2011). La littérature indique qu'entre 3 % et 17 % des hommes font une utilisation problématique

de pornographie en ligne (Ballester-Arnal et al., 2017; Cooper, McLoughlin, et al., 2000; Grubbs, Kraus, et al., 2019; Rissel et al., 2017). Chez les femmes, l'utilisation problématique de pornographie en ligne (UPPL) est un phénomène très peu étudié (Carroll et al., 2008; Hald et al., 2013; Manning, 2006), mais les quelques données disponibles indiquent des prévalences entre 1% et 3 % (Baranowski et al., 2019; Grubbs, Kraus, et al., 2019).

Une récente revue systématique portant sur l'UPPL et regroupant 148 articles souligne qu'il est possible d'observer, chez les individus présentant une UPPL, une altération du fonctionnement global, plus précisément une atteinte au bien-être ressenti (Mauer-Vakil & Bahji, 2020). Ces individus rapportent des difficultés sur le plan personnel et interpersonnel telles des difficultés relationnelles, une instabilité émotionnelle, une baisse de la performance professionnelle et des difficultés de gestion de temps. Les résultats de cette recension systématique révèlent également l'activation du système de récompense lors de la consommation de pornographie en ligne ainsi qu'une altération du système dopaminergique et des processus cognitifs contribuant à l'envie de consommer (*craving*) chez les personnes présentant une problématique.

À la suite de leur recension systématique de la littérature, Mauer-Vakil & Bahji (2020) émettent certaines recommandations pour les recherches futures. D'une part, ils soulèvent l'importance de poursuivre les recherches sur les facteurs individuels contribuant à l'UPPL. D'autre part, ils soulignent le besoin d'adresser la représentativité des échantillons. Cette lacune avait été soulevée par d'autres chercheurs critiquant l'orientation presque exclusive des études sur la consommation de pornographie en ligne vers le genre masculin (*gender constricted*) (Grubbs, Wright, et al., 2019). En ce sens, une revue systématique répertoriant 415 études portant

principalement sur l'UPPL démontre qu'uniquement 2,6 % d'entre elles s'intéressaient spécifiquement aux femmes (Grubbs et al., 2020).

### ***Objectifs***

En concordance avec les recommandations émanant de recherches récentes sur l'UPPL (Grubbs et al., 2019 ; Mauer-Vakil & Bahji, 2020) cette recherche a pour but de procéder à l'étude de facteurs individuels liés à la consommation de pornographie et leur contribution à l'UPPL sur un échantillon mixte. Spécifiquement, il s'agira de poursuivre trois objectifs, soit (1) de fournir des proportions des hommes et des femmes de notre échantillon dont l'utilisation de pornographie est problématique; (2) déterminer si les utilisateurs et utilisatrices présentant une UPPL se distinguent des utilisateurs et utilisatrices sans problématique, par rapport à leur fréquence de consommation, leurs motifs de consommation (évitement émotionnel, curiosité sexuelle et plaisir sexuel) ou leur historique sexuel (âge de la première expérience sexuelle, nombre de partenaires sexuels, rencontres sexuelles d'un soir, comportements sexuels coercitifs) et (3) déterminer si ces mêmes variables permettent de prédire la consommation problématique de pornographie en ligne chez les hommes et les femmes.

## **Méthodologie**

### **Participants**

Un total de 688 utilisateurs et utilisatrices de pornographie en ligne a participé à l'étude. De ce nombre, 74 ont été retirés des analyses en raison de données manquantes ( $n=35$ ), données résiduelles extrêmes ( $n=30$ ) ou parce qu'ils ne s'identifiaient pas comme homme ou femme ( $n=9$ ). L'échantillon final était composé de 614 utilisateurs ( $n=212$  ; 34,5 %) et utilisatrices ( $n=402$  ; 65,5 %) de pornographie en ligne âgés de 16 à 69 ans ( $M = 23,08$  ;  $É-T = 6,64$ ). Le

Tableau 1 présente l'ensemble des données sociodémographiques pour l'échantillon total ainsi qu'en fonction du genre.

Tableau 1. *Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon*

	Échantillon total (N=614)	Femmes (n=412)	Hommes (n=202)
<b>Ethnicité n (%)</b>			
Caucasien	564 (91,9)	378 (94,0)	186 (87,7)
Afro américain	12 (2,0)	5 (1,2)	7 (3,3)
Hispanique	10 (1,6)	4 (1,0)	6 (2,8)
Asiatique	7 (1,1)	4 (1,0)	3 (1,4)
Autochtone	9 (1,5)	7 (1,7)	2 (0,9)
Moyen-Orient	1 (0,2)	0 (0,0)	1 (0,5)
Autre	11 (1,8)	4 (1,0)	7 (3,3)
<b>Statut relationnel n (%)</b>			
Marié ou conjoint de fait	143 (23,3)	101 (25,1)	42 (19,8)
Relation sans cohabitation	236 (38,4)	163 (40,5)	73 (34,4)
Fréquentation sans relation amoureuse	51 (8,3)	39 (9,7)	12 (5,7)
Célibataire	178 (29,0)	94 (23,4)	84 (39,6)
Autre	6 (1,0)	5 (1,2)	1 (0,5)
<b>Orientation sexuelle n (%)</b>			
Hétérosexuelle	517 (84,2)	336 (83,6)	181 (85,4)
Homosexuelle	36 (5,9)	17 (4,2)	19 (9,0)
Bisexuelle	50 (8,1)	40 (10,0)	10 (4,7)
Pansexuel ou Queer	9 (1,5)	7 (1,7)	2 (0,9)
Autre	2 (0,3)	2 (0,5)	2 (0,9)
<b>Occupation n (%)</b>			
Étudiant	509 (82,9)	345 (85,8)	164 (77,4)
Travailleur salarié	92 (15,0)	52 (12,9)	40 (18,9)
Chômeur	2 (0,3)	1 (0,2)	1 (0,5)

---

## **Instruments de mesure**

### ***Utilisation problématique de pornographie en ligne***

L'UPPL a été mesurée par la version française validée du *Short Internet Addiction Test adapted to online sexual activities (s-IAT-sex)* (Baranowski et al., 2019; Laier, Pawlikowski, Pekal, Schulte, & Brand, 2013; Wéry et al., 2016). L'outil comprend 12 items auxquels les participants répondent selon une échelle de type Likert à cinq points allant de *Jamais* (1) à *Toujours* (5). Les items réfèrent au fonctionnement global des répondants et aux symptômes potentiels d'une UPPL. Le score total possible se situe entre 12 et 60. L'outil présente une bonne validité convergente, discriminante et incrémentielle ainsi qu'une bonne cohérence interne (Brand et al., 2011 ; Wéry et al., 2016).

### ***Fréquence de consommation de la pornographie en ligne***

La fréquence de consommation de pornographie a été mesurée par la question suivante : « À quelle fréquence consommez-vous de la pornographie en ligne ». Le participant était appelé à répondre sur une échelle de fréquence à cinq points (*Moins d'une fois par mois ; Une ou deux fois par mois ; Une fois par semaine ; Presque tous les jours ; Tous les jours*).

### ***Âge de la première expérience sexuelle***

L'âge de la première expérience sexuelle a été obtenu par la question suivante « À quel âge avez-vous eu votre première expérience sexuelle consentante (p. ex. : masturbation mutuelle, sexe oral, pénétration vaginale et anale) ? ». Les participants et participantes étaient invités à inscrire le chiffre qui correspondait le mieux à leur réalité.

### ***Nombre de partenaires sexuels à vie***

Le nombre de partenaires sexuels à vie a été recueilli par la question suivante « En vous rapportant à l'ensemble de votre vie, combien avez-vous eu de partenaires sexuels ? ». Les participants et participantes étaient invités à inscrire le chiffre qui représentait le mieux leur situation.

### ***Nombre de rencontres sexuelles d'un soir***

Le nombre de rencontres sexuelles d'un soir a été recensé par la question suivante « Avec combien de personnes différentes avez-vous eu une relation sexuelle une fois seulement (*one night stand*) ? ». Les participants et participantes devaient inscrire le nombre qui correspondait le mieux à leur expérience.

### ***Antécédents de comportements sexuels coercitifs***

Une version française modifiée et inclusive de 14 items du *Sexual Experiences Survey-Perpetration form — Tactics first (SES-P)* (Abbey, Parkhill et Koss, 2005 ; Benbouriche, 2016) a été utilisée pour mesurer les antécédents de comportements sexuels coercitifs. Les participants devaient indiquer la fréquence, depuis l'âge de 14 ans, à laquelle ils ont utilisé certaines stratégies coercitives pour inciter quelqu'un à s'engager dans des interactions sexuelles. L'échelle questionne l'utilisation de sept stratégies coercitives : (1) pression verbale, (2) mensonges ou fausses promesses, (3) mécontentement, insultes ou culpabilité, (4) donner de l'alcool, (5) donner de la drogue, (6) profiter d'une personne intoxiquée, (7) force physique, dans le but de s'engager dans deux types d'interaction sexuelle : (1) caresses, baisers ou frottements des seins, des fesses ou de l'entrejambe, ou (2) pénétration vaginale ou anale (avec le doigt ou le pénis) ou relation bucco-génitale. Les réponses ont été fournies sur une échelle de fréquence à quatre points allant

de 0 (*jamais*) à 3 (*3 fois ou plus*) pour chacune des 14 combinaisons possibles de stratégies et de types d'interactions, pour un score total allant de 0 à 42.

### ***Motifs de consommation de pornographie en ligne***

La version française validée du *Pornography Consumption Inventory* (FR-PCI) a été utilisée pour mesurer les motifs de consommation de pornographie en ligne (Trottier & LeBlanc, 2020). Cet outil comprend 15 items et offre un score global ( $\alpha=.85$ ) ainsi qu'un score sur trois sous-échelles de 5 items chacun, l'évitement émotionnel ( $\alpha=.86$ ), la curiosité sexuelle ( $\alpha=.86$ ) et le plaisir sexuel ( $\alpha=.81$ ). Chaque item offre un choix de réponse sous la forme d'une échelle de type Likert à cinq points allant de *Jamais comme moi* (1) à *Très souvent comme moi* (5). Plus le résultat à une sous-échelle est élevé, plus le répondant ou la répondante utilise la pornographie en raison du motif décrit. Le FR-PCI présente une bonne validité de convergence, une bonne validité discriminante ainsi qu'une bonne validité prédictive (Trottier & LeBlanc, 2020).

### **Procédure**

La collecte de données a été effectuée à partir d'un questionnaire en ligne accessible via la plateforme *Limesurvey*. Les critères d'inclusion étaient un âge minimum de 16 ans et une compréhension suffisante du français pour répondre aux questions. Le recrutement s'est fait à l'aide d'affichage papier dans des endroits publics, d'affichage sur les réseaux sociaux ainsi que sur la plateforme *SONA-Système de participation à la recherche*, puis par courriels de recrutement à différents établissements postsecondaires et à un regroupement provincial de recherche (Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie). Chacune des modalités de recrutement fournissait un lien URL qui dirigeait les participants vers le formulaire de consentement. À la suite de l'obtention du consentement, le participant avait accès au

questionnaire dont la durée de passation était d'environ 30 minutes. Une question contrôle ainsi que deux paires de questions répétitives ont permis de contrôler le biais de réponses automatiques. Les participants ayant rempli le questionnaire pouvaient s'inscrire au tirage de l'une des quatre cartes Visa prépayées d'une valeur de 50 \$. La recherche avait reçu l'approbation éthique du comité d'éthique de la recherche de l'affiliation principale des chercheurs.

### Résultats

Dans un premier temps, des seuils ont été identifiés dans le but de discriminer l'UPPL à partir des scores obtenus au *s-IAT-sex*. En cohérence avec la pratique (Meerkerk, 2007; Pawlikowski, Altstötter-Gleich, & Brand, 2013), les seuils ont été établis à un écart-type des moyennes obtenues. Un seuil a été calculé pour chacun des genres en fonction de la moyenne et de l'écart-type de chacun des sous-échantillons. Le seuil pour les femmes était de  $\geq 20$  et celui des hommes de  $\geq 25$ . En fonction de ces seuils, 14,1 % des femmes ( $n=56$ ) et 13,0 % des hommes ( $n=27$ ) de notre échantillon font une UPPL.

À partir de ces seuils, quatre groupes ont été créés en fonction du genre (hommes ou femmes) et de la présence ou de l'absence d'une problématique d'utilisation de pornographie en ligne (avec ou sans UPPL). Des Anovas ont été effectuées afin d'identifier des différences intergroupes par rapport à la fréquence, aux motifs de consommation (évitement émotionnel, curiosité sexuelle et plaisir sexuel) et à l'historique sexuel (âge de la première expérience sexuelle consentante, nombre de partenaires sexuels, nombre de rencontres sexuelles d'un soir et de comportements sexuels coercitifs).

Des différences significatives entre les groupes ont été identifiées en ce qui concerne la fréquence et les motifs de consommation, ainsi que par rapport aux antécédents de

comportements sexuels coercitifs<sup>2</sup> (voir Tableau 2). Pour les variables où des différences significatives ont été identifiées, des analyses post-hoc ont été effectuées afin de déceler la provenance des différences significatives (voir Tableau 2). Pour les analyses post-hoc, une correction de Bonferroni a été apportée au seuil de signification (ajusté à 0,013) afin de contrôler pour l'erreur de type I liée aux comparaisons multiples.

Lorsque les hommes étaient comparés entre eux en fonction de la présence ou non d'une UPPL, ceux présentant une UPPL avaient des scores significativement plus élevés à toutes les variables étudiées (fréquence de consommation, évitement émotionnel, curiosité sexuelle, plaisir sexuel, antécédents de comportements sexuels coercitifs) comparativement aux utilisateurs sans UPPL. De façon similaire, lorsque les femmes ont été comparées entre elles en fonction de la présence ou non d'une UPPL, celles qui présentent une UPPL ont obtenu des scores plus élevés à toutes les variables. Ces différences étaient toutes significatives, à l'exception des antécédents de comportements sexuels coercitifs qui se sont avérés marginalement significatives ( $p= 0,018$ ).

Finalement, lorsque les hommes et les femmes présentant une UPPL ont été comparés entre eux, aucune différence significative n'a été décelée, à l'exception de la fréquence de consommation des hommes qui était significativement plus élevée que celle des femmes.

---

<sup>2</sup> La vérification des postulats de bases a permis d'identifier la violation du postulat d'homogénéité pour les variables suivantes : FR-PCI Motifs 1 (évitement émotionnel) et 3 (plaisir sexuel), âge de la première relation sexuelle, nombre de partenaires sexuels, rencontres sexuelles d'un soir et antécédents de comportements sexuels coercitifs. Pour ces variables la correction de Welch a été apportée lors des Anovas et les analyses post-hoc ont été réalisées à partir du test de Games-Howell.

Tableau 2. Comparaison de groupes en fonction du genre et de la présence ou l'absence d'utilisation problématique de pornographie en ligne (UPPL)

	Femmes		Hommes		<i>F</i>
	Utilisation non-problématique ( < 20 ) ( <i>n</i> = 342)	UPPL ( ≥ 20 ) ( <i>n</i> = 56)	Utilisation non-problématique ( < 25 ) ( <i>n</i> = 181)	UPPL ( ≥ 25 ) ( <i>n</i> = 27)	
<i>Variables dépendantes</i>	<i>M (ÉT)</i>	<i>M (ÉT)</i>	<i>M (ÉT)</i>	<i>M (ÉT)</i>	
Fréquence de consommation	1,96 (0,94)a	2,60 (0,96)b	3,19 (0,98)c	3,63 (1,14)d	82,862***
FR-PCI					
Motif 1 : Évitement émotionnel	7,22 (3,44)a	10,42 (5,34)b	9,20 (3,88)c	13,86 (4,38)b	37,248***
Motif 2 : Curiosité sexuelle	11,03 (4,96)a	12,93 (5,16)b	10,60 (4,77)a	14,20 (5,03)b	8,691***
Motif 3 : Plaisir sexuel	17,07 (5,10)a	20,59 (3,66)b	18,65 (4,44)c	20,51 (2,96)b	23,392***
Score total	35,32 (9,34)a	43,94 (10,17)b	38,45 (9,28)c	48,57 (8,04)b	35,808***
Historique sexuel					
Âge première expérience sexuelle	15,11 (3,36)	14,65 (4,30)	14,81 (5,39)	14,09 (5,74)	,623
Nombre de partenaires sexuels	8,86 (12,00)	6,73 (10,01)	8,30 (13,81)	10,71 (19,30)	1,112
Rencontre sexuelle d'un soir	3,39 (8,60)	2,49 (3,88)	4,22 (9,60)	5,41 (10,72)	1,915
Comportements sexuels coercitifs	0,67 (1,78)a	1,99 (3,64)a,b	1,43 (2,75)c	3,12 (4,04)b	77,910***

Note. \*  $p \leq .05$  ; \*\*  $p \leq .01$  ; \*\*\*  $p \leq .001$ ; Des lettres différentes indiquent la présence d'une différence significative intergroupe

Afin de déterminer dans quelle mesure la fréquence de consommation, les motifs de consommation et l'historique sexuel permettent de prédire l'UPPL chez les hommes et les femmes, une régression linéaire multiple a été réalisée pour chacun des genres. Le score total au *s-IAT-sex* a été utilisé comme variable dépendante et sept prédicteurs ont été insérés dans le modèle<sup>3</sup> : fréquence de consommation, évitement émotionnel, curiosité sexuelle, plaisir sexuel, âge de la première expérience sexuelle, nombre de partenaires sexuels et antécédents de comportements sexuels coercitifs. Les résultats indiquent la présence d'un modèle explicatif significatif pour les femmes ( $F(7,384) = 24,96, p < .001$ ) et pour les hommes ( $F(7,201) = 18,34, p < .001$ ).

Chez les hommes, quatre variables contribuent significativement au modèle : évitement émotionnel ; curiosité sexuelle ; fréquence de consommation et comportements sexuels coercitifs. Ce modèle permet d'expliquer 39,8 % ( $R^2 = .398, p < .001$ ) de la variance observée sur le *s-IAT-sex*. Chez les femmes, cinq variables contribuent de façon significative au modèle : évitement émotionnel ; plaisir sexuel ; fréquence de consommation, comportements sexuels coercitifs et le nombre de partenaires sexuels. Ce modèle permet d'expliquer 31,7 % ( $R^2 = .317, p < .0001$ ) de la variance observée sur le *s-IAT-sex*. L'ensemble des résultats sont disponibles au Tableau 3.

---

<sup>3</sup> La vérification des postulats de base pour la régression multiple a été réalisée. La variable rencontres sexuelles d'un soir a été retirée des analyses pour un problème de colinéarité avec la variable nombre de partenaires sexuels. Les autres postulats étaient respectés.

Tableau 3. Régression linéaire multiple selon le genre

Variables prédictives	Femmes			Hommes				
	$\beta$	95% IC	$t$	$\beta$	95% IC	$t$		
Fréquence de consommation	,219	,447	1,142	4,495***	,142	,101	1,325	2,298*
FR-PCI								
Motif 1 : Évitement émotionnel	,224	,110	,287	4,405***	,330	,253	,546	5,392***
Motif 2 : Curiosité sexuelle	,063	-,018	,107	1,395	,280	,165	,403	4,717***
Motif 3 : Plaisir sexuel	,148	,036	,171	3,003**	,120	-,012	,288	1,815
Historique sexuel								
Âge première expérience sexuelle	-,073	-,156	,010	-1,719	-,071	-,169	,039	-1,229
Nombre de partenaires sexuels	-,170	-,078	-,026	-3,941***	-,027	-,047	,029	-,469
Comportements sexuels coercitifs	,141	,073	,352	2,999**	,115	,001	,407	1,978*

Note. \*  $p \leq .05$  ; \*\*  $p \leq .01$  ; \*\*\*  $p \leq .001$

## Discussion

Cette étude avait pour but de procéder à l'étude de facteurs individuels liés à la consommation de pornographie et leur contribution à l'UPPL sur un échantillon inclusif des hommes et des femmes. Spécifiquement, il s'agissait dans un premier temps de fournir la proportion d'hommes et de femmes de notre échantillon présentant une UPPL, pour ensuite déterminer si les utilisateurs et utilisatrices présentant une UPPL se distinguent des utilisateurs et utilisatrices sans UPPL, par rapport à leur fréquence de consommation, leurs motifs de consommation (éviter émotionnel, curiosité sexuelle et plaisir sexuel) ou leur historique sexuel (âge de la première expérience sexuelle, nombre de partenaires sexuels, rencontre sexuelle d'un soir, comportements sexuels coercitifs). Enfin, il s'agissait de déterminer si ces mêmes variables permettent de prédire l'UPPL chez les hommes et les femmes.

La proportion d'hommes de notre échantillon présentant une UPPL est de 13,0 %. Le fait que cette proportion soit cohérente avec les prévalences généralement obtenues dans la littérature (Cooper, Delmonico, et al., 2000; Grubbs, Kraus, et al., 2019; Rissel et al., 2017) suggère la pertinence du seuil établi pour identifier l'UPPL ainsi que la représentativité de notre échantillon. Chez les femmes de notre échantillon, la proportion présentant une UPPL se situe à 14,1 %, soit un taux statistiquement comparable à celui des hommes. Ce taux dépasse largement les prévalences de 1 et 3 % rapportées dans la littérature (Baranowski et al., 2019; Grubbs, Kraus, et al., 2019). Une explication possible pour cette disparité réside dans l'utilisation, lors de notre étude, de seuils de discrimination sensible au genre. Les études actuellement disponibles qui rapportent des prévalences chez les femmes ont quant à elles utilisé un seuil de discrimination commun pour les hommes et les femmes (Grubbs, Kraus, et al., 2019; Rissel et al., 2017). À la lumière de nos résultats, il devient pertinent de se questionner si l'utilisation du même seuil chez

les deux genres pouvait nuire à la détection de l'UPPL chez la femme et ainsi contribuer à la sous-estimation de l'étendue de la problématique chez les utilisatrices.

En ce qui concerne les comparaisons de groupes, les résultats indiquent qu'il n'y a aucune différence significative entre les groupes à l'égard de l'âge de la première relation sexuelle consentante, du nombre de rencontres sexuelles d'un soir et du nombre de partenaires sexuels. Ainsi, bien que ces trois variables permettent de différencier les consommateurs de pornographie en ligne des non-consommateurs (Bulot et al., 2015; Cungi & Nicole, 2014; Malamuth et al., 2000; Wright, Sun, & Steffen, 2018b), celles-ci semblent moins pertinentes dans la discrimination des utilisateurs présentant une UPPL au sein d'un groupe de consommateurs de pornographie en ligne.

Des différences intergroupes ont quant à elles été enregistrées en ce qui concerne la fréquence, les trois motifs de consommation (éviter l'émotionnel, curiosité sexuelle et plaisir sexuel) ainsi que les antécédents de comportements sexuels coercitifs. En comparant les hommes présentant une UPPL à ceux n'en présentant pas sur ces variables, les hommes présentant une UPPL ont des moyennes significativement plus élevées que les utilisateurs sans problématiques sur l'ensemble des variables. Il est intéressant de noter que les mêmes tendances s'observent chez les femmes alors que celles présentant une UPPL ont obtenu des scores plus élevés que les femmes sans problématique à l'ensemble des variables à l'étude. Ces différences sont toutes significatives à l'exception des antécédents de comportements sexuels coercitifs qui se sont avérés marginalement significatifs. Le fait que ces variables, tant chez les hommes que les femmes, permettent de discriminer la consommation problématique de la consommation saine souligne leur pertinence dans le dépistage de l'UPPL et la nécessité de poursuivre les recherches

qui permettraient de mieux saisir l'apport de ces variables dans le développement et le maintien du phénomène chez l'homme et la femme.

Finalement, les utilisateurs présentant une UPPL, qu'ils soient des hommes ou des femmes, rapportent un nombre statistiquement équivalent d'antécédents de comportements sexuels coercitifs et endossent de façon statistiquement similaire chacun des motifs de consommation du matériel pornographique. Ces résultats suggèrent qu'une partie de la présentation de la problématique pourrait être la même nonobstant du genre et réaffirmant l'importance de ces variables dans la discrimination de l'UPPL.

Les analyses de régressions multiples indiquent quant à elles la présence de modèles qui contribuent de façon importante à la prédiction de l'UPPL chez les hommes et chez les femmes. Pour les hommes, un modèle à quatre variables (évitement émotionnel, curiosité sexuelle, fréquence de consommation et comportements sexuels coercitifs) permet d'expliquer 39,8 % de la variance observée sur le *s-IAT-sex*, alors que pour les femmes, cinq variables (évitement émotionnel, plaisir sexuel, fréquence de consommation, comportements sexuels coercitifs et nombre de partenaires sexuels) contribuent significativement au modèle qui permet d'expliquer 31,7 % de la variance observée sur le *s-IAT-sex*.

Trois variables sont présentes au sein des deux modèles explicatifs, soit la fréquence de consommation, l'évitement émotionnel comme motif de consommation et la présence d'antécédents de comportements sexuels coercitifs. En cohérence avec les connaissances disponibles, la fréquence de consommation contribue à l'explication de l'UPPL (Jacobson, 2017; Peter & Valkenburg, 2016), mais son apport à l'explication est mieux cerné lorsqu'il est considéré conjointement à d'autres facteurs contributifs (Bóthe et al., 2020).

L'évitement émotionnel semble une variable importante à considérer dans l'explication de l'UPPL, alors qu'elle est la variable qui contribue le plus fortement au modèle prédictif et ce, tant chez les hommes que les femmes. Ces résultats concordent avec les connaissances sur l'évitement émotionnel dans l'étiologie des dépendances de quelconque nature (Gilliland et al., 2011; Grubbs, Stauner, et al., 2015; Short et al., 2016; Wéry & Billieux, 2016; Wéry et al., 2014) et suggèrent un possible levier important sur le plan clinique.

Alors que la fréquence et l'évitement émotionnel réfèrent tous deux à la consommation de pornographie en ligne, l'apport significatif des antécédents de comportements sexuels coercitifs renvoie à un comportement sexuel problématique qui dépasse la sphère de la consommation. Bien que certaines recherches aient soulevé l'association entre la fréquence de consommation de pornographie et la perpétration de coercition sexuelle (Kingston et al., 2008 ; Malamuth et al., 2000), la présence de cette variable dans le modèle de prédiction de l'UPPL tant chez l'homme que la femme, souligne le besoin d'approfondir les connaissances sur la relation entre la coercition sexuelle et l'UPPL. Ces résultats soulèvent néanmoins la possibilité d'une problématique sur le plan de la sexualité qui serait plus répandue ou à tout le moins, qui dépasse l'utilisation de la pornographie.

La curiosité sexuelle s'est avérée le quatrième et dernier facteur prédictif de l'UPPL chez les hommes, alors que le plaisir sexuel et le nombre de partenaires sexuels sont les variables qui contribuent uniquement au modèle féminin. Ces résultats, jumelés à la présence des comportements sexuels coercitifs dans les deux modèles, réaffirment la possibilité d'une problématique plus répandue par rapport à la sexualité ou encore d'un surinvestissement de la sphère sexuelle chez les utilisateurs et utilisatrices de pornographie en ligne dont la consommation s'avère problématique. Dans cette optique, l'UPPL serait plutôt une manifestation

d'une problématique sexuelle plus large. Notons que chez les femmes, le nombre de partenaires sexuels est associé significativement, mais négativement à l'UPPL. Ainsi, plus l'utilisation est problématique pour la femme, moins celle-ci rapporte de partenaires sexuels. Ce résultat est intrigant et suggère la nécessité d'explorer des éléments tels l'intérêt pour la sexualité avec un partenaire, l'aspect volontaire (ou non) de l'absence de partenaire sexuel et le lien entre ces éléments et les motifs de consommation. Dans tous les cas, l'exploration plus globale de la sphère sexuelle chez les individus présentant une UPPL apparaît comme une avenue intéressante, tant sur le plan de la recherche que d'un point de vue clinique.

Plusieurs constats se dégagent de cette recherche. D'une part, l'inclusion des femmes dans la recherche sur la consommation de pornographie en ligne semble impérative afin de combler un manque de connaissances sur l'UPPL, mais également pour contribuer à une compréhension accrue du phénomène dans sa globalité. Pour l'instant, notre compréhension du phénomène est plutôt restreinte au genre masculin. Des efforts plus systématiques vers l'inclusion des femmes dans les protocoles de recherche suscitent des réflexions sur le caractère inclusif des outils psychométriques, la façon dont les seuils de discrimination des comportements jugés sains ou problématiques ont été établis et sur la sensibilité et la spécificité de ces seuils en fonction du genre. D'autre part, la capacité à la fois discriminante et prédictive, chez les deux genres, des variables liées à la fréquence de consommation, aux motifs de consommation et aux antécédents de comportements sexuels coercitifs nous incitent à poursuivre l'exploration de ces facteurs et même de l'étendre à l'ensemble de la sphère sexuelle. Ce constat est valable tant sur le plan de la recherche où de plus amples connaissances sont requises, qu'au plan clinique où ces mêmes variables pourraient aiguiller le clinicien dans le dépistage de l'UPPL et donner des pistes

intéressantes d'intervention, notamment dans la réponse à la gestion des émotions par l'utilisation de pornographie en ligne.

Cette étude présente plusieurs forces, dont l'utilisation d'un échantillon mixte et de grande taille, l'utilisation d'outils psychométriques validés et un plan d'analyse statistique déployé en fonction du genre. Elle présente également certaines limites. D'abord, l'utilisation de questionnaire auto-rapporté, jumelée à la nature sensible des sujets abordés (p. ex. sexualité, pornographie, coercition sexuelle) aurait pu engendrer certains biais, notamment sur le plan de la participation et de la désirabilité sociale. Ensuite, les données recueillies sont issues d'un devis transversal. Ainsi, les résultats témoignent d'une association entre les variables à l'étude plutôt que de causalité. Finalement, l'échantillon de convenance utilisé est peu diversifié en termes d'ethnicité et d'orientation sexuelle. De plus, dans le but de compléter des comparaisons de genre, les personnes ne s'identifiant pas en tant qu'homme ou femme ont dû être exclues de l'étude. La recherche sur l'UPPL auprès des minorités ethniques ainsi que des minorités sexuelles et de genre n'en est pas moins importante et les recherches futures devraient prendre des mesures afin de recruter davantage de personnes issues des minorités.

### **Conclusion**

Cette étude avait pour objectif de procéder à l'étude de facteurs individuels liés à la consommation de pornographie et leur contribution à l'UPPL sur un échantillon inclusif des hommes et des femmes. Dans l'ensemble, les résultats suggèrent qu'autant de femmes que d'hommes présenteraient une UPPL et qu'un certain nombre de facteurs individuels, dont la fréquence de consommation, les motifs de consommation et la présence d'antécédents de comportements sexuels coercitifs, présentent à la fois une capacité discriminante et prédictive de

l'UPPL chez les femmes et les hommes. Ces résultats nous incitent à être inclusifs des femmes dans l'étude de l'UPPL et à poursuivre l'exploration des facteurs individuels associés à cette problématique.

Déclaration d'intérêts : les auteurs ont déclaré n'avoir aucun conflit d'intérêts en lien avec cet article

## Références

- Abbey, A., Parkhill, M. R., & Koss, M. P. (2005). The Effects of Frame of Reference on Responses to Questions About Sexual Assault Victimization and Perpetration. *Psychology of Women Quarterly*, 29(4), 364-373. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1471-6402.2005.00236.x>
- Ballester-Arnal, R., Castro Calvo, J., Gil-Llario, M. D., & Gil-Julia, B. (2017). Cybersex Addiction: A Study on Spanish College Students. *Journal Sex Marital Therapy*, 43 (6), 567-585. <http://dx.doi.org/10.1080/0092623x.2016.1208700>
- Baranowski, A. M., Vogl, R., & Stark, R. (2019). Prevalence and Determinants of Problematic Online Pornography Use in a Sample of German Women. *The Journal of Sexual Medicine*, 16(8), 1274-1282. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2019.05.010>
- Bulot, C., Leurent, B., & Collier, F. (2015). Pornographie, comportements sexuels et conduites à risque en milieu universitaire. *Sexologies*, 24 (4), 187-193. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.sexol.2015.09.007>
- Carnes, P. J. (2001). Cybersex, Courtship, and Escalating Arousal: Factors in Addictive Sexual Desire. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 8(1), 45-78. <http://dx.doi.org/10.1080/10720160127560>
- Carroll, J. S., Padilla-Walker, L. M., Nelson, L. J., Olson, C. D., McNamara Barry, C., & Madsen, S. D. (2008). Generation XXX: Pornography Acceptance and Use among Emerging Adults. *Journal of Adolescent Research*, 23(1), 6-30. <http://dx.doi.org/10.1177/0743558407306348>

- Cooper, A., Boies, S., Maheu, M., & Greenfield, D. (2000). *Sexuality and the Internet: The next sexual revolution*. Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons Inc.
- Cooper, A., Delmonico, D. L., & Burg, R. (2000). Cybersex users, abusers, and compulsives: New findings and implications. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 7(1-2), 5-29.  
<http://dx.doi.org/10.1080/10720160008400205>
- Cooper, A., McLoughlin, I. P., & Campbell, K. M. (2000). Sexuality in Cyberspace: Update for the 21st Century. *CyberPsychology & Behavior*, 3(4), 521-536.  
<http://dx.doi.org/10.1089/109493100420142>
- Cungi, C., & Nicole, S. (2014). *Faire face aux dépendances : Alcool, tabac, drogues, jeux, Internet* (Retz Éd.). Paris : Psychothérapie.
- D'Orlando, F. (2011). The Demand for Pornography. *Journal of Happiness Studies*, 12(1), 51-75.  
<http://dx.doi.org/10.1007/s10902-009-9175-0>
- Daneback, K., Cooper, A., & Månsson, S.-A. (2005). An Internet Study of Cybersex Participants. *Archives of Sexual Behavior*, 34(3), 321-328. <http://dx.doi.org/10.1007/s10508-005-3120-z>
- Gilliland, R., South, M., Carpenter, B. N., & Hardy, S. A. (2011). The Roles of Shame and Guilt in Hypersexual Behavior. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 18(1), 12-29.  
<http://dx.doi.org/10.1080/10720162.2011.551182>
- Gouvernet, B., Rebelo, T., Sebbe, F., Hentati, Y., Yougbaré, S., Combaluzier, S., & Rezrazi, A. (2017). La pornographie est-elle pathologique en soi ? Étude du rôle des profils

d'attachement sur la relation pornographie–satisfaction sexuelle. *Sexologies*, 26 (3), 176-185. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.sexol.2016.10.001>

Griffiths, M. D. (2012). Internet sex addiction : A review of empirical research. *Addiction Research & Theory*, 20(2), 111-124. <http://dx.doi.org/10.3109/16066359.2011.588351>

Grubbs, J. B., Hoagland, K. C., Lee, B. N., Grant, J. T., Davison, P., Reid, R. C., & Kraus, S. W. (2020). Sexual addiction 25 years on: A systematic and methodological review of empirical literature and an agenda for future research. *Clinical Psychology Review*, 82, 101925. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.cpr.2020.101925>

Grubbs, J. B., Kraus, S. W., & Perry, S. L. (2019). Self-reported addiction to pornography in a nationally representative sample: The roles of use habits, religiousness, and moral incongruence. *Journal of Behavioral Addictions J Behav Addict*, 8(1), 88. <http://dx.doi.org/10.1556/2006.7.2018.134>

Grubbs, J. B., Stauner, N., Exline, J. J., Pargament, K. I., & Lindberg, M. J. (2015). Perceived addiction to Internet pornography and psychological distress: Examining relationships concurrently and over time [Press release]

Grubbs, J. B., Volk, F., Exline, J. J., & Pargament, K. I. (2015). Internet Pornography Use : Perceived Addiction, Psychological Distress, and the Validation of a Brief Measure. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 41(1), 83-106. <http://dx.doi.org/10.1080/0092623X.2013.842192>

Grubbs, J. B., Wright, P. J., Braden, A. L., Wilt, J. A., & Kraus, S. W. (2019). Internet pornography use and sexual motivation: a systematic review and integration. *Annals of*

*the International Communication Association*, 43(2), 117-155.

<http://dx.doi.org/10.1080/23808985.2019.1584045>

Hald, G. M., Kuyper, L., Adam, P. C. G., & Wit, J. B. F. (2013). Does Viewing Explain Doing? Assessing the Association Between Sexually Explicit Materials Use and Sexual Behaviors in a Large Sample of Dutch Adolescents and Young Adults. *Journal of Sexual Medicine*, 10(12), 2986-2995. <http://dx.doi.org/10.1111/jsm.12157>

Jacobson, B. N. (2017). *Survey of Problematic Pornography Use: Frequency, Distress, and Efforts to Change*. (10257206 Psy.D.). Disponible chez ProQuest Dissertations & Theses Global. (Accession Number).

Kashdan, T. B., & Roberts, J. E. (2004). Trait and state curiosity in the genesis of intimacy: Differentiation from related constructs. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 23(6), 792-816.

Kingston, D. A., Fedoroff, P., Firestone, P., Curry, S., & Bradford, J. M. (2008). Pornography use and sexual aggression: The impact of frequency and type of pornography use on recidivism among sexual offenders. *Aggressive Behavior*, 34(4), 341-351. <http://dx.doi.org/10.1002/ab.20250>

Laier, C., Pawlikowski, M., Pekal, J., Schulte, F. P., & Brand, M. (2013). Cybersex addiction: Experienced sexual arousal when watching pornography and not real-life sexual contacts makes the difference. *Journal of Behavioral Addictions*, 2(2), 100-107.

Luder, M.-T., Pittet, I., Berchtold, A., Akre, C., Michaud, P.-A., & Surís, J.-C. (2011). Associations Between Online Pornography and Sexual Behavior Among Adolescents:

Myth or Reality? *Archives of Sexual Behavior*, 40(5), 1027-1035.

<http://dx.doi.org/10.1007/s10508-010-9714-0>

Malamuth, N. M., Addison, T., & Koss, M. (2000). Pornography and sexual aggression: Are there reliable effects and can we understand them? *Annual review of sex research*, 11(1), 26-91.

Manning, J. C. (2006). The Impact of Internet Pornography on Marriage and the Family: A Review of the Research. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 13(2-3), 131-165.

<http://dx.doi.org/10.1080/10720160600870711>

Mauer-Vakil, D., & Bahji, A. (2020). The Addictive Nature of Compulsive Sexual Behaviours and Problematic Online Pornography Consumption: A Review. *canadian journal of addiction*. <http://dx.doi.org/10.1097/CXA.0000000000000091>

Meerkerk, G.-J. (2007). Pwned by the Internet: Explorative research into the causes and consequences of compulsive internet use.

Morgan, E. M. (2011). Associations between Young Adults' Use of Sexually Explicit Materials and Their Sexual Preferences, Behaviors, and Satisfaction. *The Journal of Sex Research*, 48(6), 520-530. <http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2010.543960>

Pawlikowski, M., Altstötter-Gleich, C., & Brand, M. (2013). Validation and psychometric properties of a short version of Young's Internet

Addiction Test. *Computers in Human Behavior*, 29, 1212-1223.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2012.10.014>

- Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2016). Adolescents and pornography: A review of 20 years of research. *Journal Of Sex Research, 53*(4-5), 509-531.  
<http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2016.1143441>
- Reid, R. C., Li, D. S., Gilliland, R., Stein, J. A., & Fong, T. (2011). Reliability, Validity, and Psychometric Development of the Pornography Consumption Inventory in a Sample of Hypersexual Men. *Journal of Sex & Marital Therapy, 37*(5), 359-385.  
<http://dx.doi.org/10.1080/0092623X.2011.607047>
- Rissel, C., Richters, J., de Visser, R. O., McKee, A., Yeung, A., & Caruana, T. (2017). A Profile of Pornography Users in Australia: Findings From the Second Australian Study of Health and Relationships. *The Journal of Sex Research, 54*(2), 227-240.  
<http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2016.1191597>
- Short, M. B., Wetterneck, C. T., Bistricky, S. L., Shutter, T., & Chase, T. E. (2016). Clinicians' Beliefs, Observations, and Treatment Effectiveness Regarding Clients' Sexual Addiction and Internet Pornography Use. *Community Mental Health Journal, 52*(8), 1070-1081.  
<http://dx.doi.org/10.1007/s10597-016-0034-2>
- Trottier, D., & LeBlanc, C. (2020). French Validation of the Pornography Consumption Inventory (FR-PCI). *Sexologies*.  
<http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.sexol.2020.09.006>
- Twohig, M. P., Crosby, J. M., & Cox, J. M. (2009). Viewing Internet pornography: For whom is it problematic, how, and why? (pp. 253-266): Taylor & Francis.

- Wéry, A., & Billieux, J. (2016). Online sexual activities: An exploratory study of problematic and non-problematic usage patterns in a sample of men. *Computers in Human Behavior*, 56, 257-266. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.11.046>
- Wéry, A., Burnay, J., Karila, L., & Billieux, J. (2016). The Short French Internet Addiction Test Adapted to Online Sexual Activities: Validation and Links With Online Sexual Preferences and Addiction Symptoms. *The Journal of Sex Research*, 53(6), 701-710. <http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2015.1051213>
- Wéry, A., Karila, L., Sutter, P. D., & Billieux, J. (2014). Conceptualisation, évaluation et traitement de la dépendance cybersexuelle : Une revue de la littérature. [Conceptualization, assessment, and treatment of cybersexual addiction: A review of the literature.]. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 55 (4), 266-281. <http://dx.doi.org/10.1037/a0038103>
- Wright, P. J., Sun, C., & Steffen, N. (2018 a). Pornography consumption, perceptions of pornography as sexual information, and condom use. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 1-6. <http://dx.doi.org/10.1080/0092623X.2018.1462278>
- Wright, P. J., Sun, C., & Steffen, N. (2018b). Pornography consumption, perceptions of pornography as sexual information, and condom use. *Journal of Sex & Marital Therapy*, No Pagination Specified-No Pagination Specified. <http://dx.doi.org/10.1080/0092623X.2018.1462278>

## **CHAPITRE III – DISCUSSION**

Le présent essai avait comme proposition de contribuer à l'avancement des connaissances sur l'UPPL. Deux principaux objectifs étaient ciblés, soit 1) de démontrer si les utilisateurs et utilisatrices présentant une UPPL se distinguent des utilisateurs et utilisatrices sans UPPL, par rapport à la fréquence et aux motifs de consommation ainsi qu'à leur historique sexuel et 2) de vérifier si ces mêmes variables permettent de prédire l'UPPL chez les hommes et les femmes.

### **Proportion selon le genre**

Tout d'abord, cette étude rapporte des proportions d'UPPL comparables chez les hommes (13%) et chez les femmes (14,1%). Ce constat est pertinent pour le domaine de l'étude de l'UPPL, puisqu'il suggère la présence du phénomène auprès des deux genres et ce avec une représentativité similaire. Jusqu'à maintenant, ces proportions semblables entre les genres ont rarement été démontrées dans la littérature.

Dans les études actuellement disponibles, les seuils de discrimination (*cut-off*) utilisés dans les recherches sur l'UPPL sont les mêmes chez les hommes que chez les femmes (Grubbs, Kraus, et al., 2019; Rissel et al., 2017). En fait, les seuils utilisés pour déterminer l'UPPL chez une population féminine sont des seuils préalablement établis pour une population masculine. Présentement, la littérature souligne des prévalences différentes entre les hommes et les femmes. Dans cet essai, nous avons établi des seuils de discrimination distincts pour les deux groupes en fonction de l'écart à la moyenne obtenue pour chacun des genres. Ainsi, les hommes et les femmes avaient un seuil de discrimination spécifique à leur propre genre, ce qui confère un caractère novateur aux résultats.

À la lumière de nos résultats, il devient intéressant de se questionner si l'utilisation du même seuil chez les deux genres pouvait avoir un impact sur les prévalences présentes dans la

littérature. Ainsi, le fait d'utiliser un seuil commun pour leur deux genres ne permettrait pas de mesurer avec précision ce phénomène chez les femmes et nuit à l'établissement d'un portrait réel et juste du phénomène chez celles-ci. Des études futures seront nécessaires à l'égard des seuils de discrimination (*cut-off*) à utiliser dans l'étude de l'UPPL, particulièrement dans le but de vérifier l'importance de seuils communs ou spécifiques au genre afin de rendre un portrait plus juste de la problématique.

### **Distinctions et comparaisons intergenres**

Les comparaisons de groupes ont permis de répondre au premier objectif de cet essai, soit de déterminer si les utilisateurs et utilisatrices présentant une UPPL se distinguent des utilisateurs et utilisatrices sans UPPL, par rapport à leurs habitudes et motifs de consommation ainsi qu'à leur historique sexuel.

Tout d'abord, les résultats indiquent qu'il n'y aucune différence significative entre les groupes à l'égard de l'âge de la première relation sexuelle consentante, du nombre de rencontres sexuelles d'un soir et du nombre de partenaires sexuels. Bien que dans la littérature, ces trois variables permettent de différencier les utilisateurs de pornographie en ligne des non-utilisateurs (Bulot et al., 2015; Cungi & Nicole, 2014; Malamuth et al., 2000; Wright et al., 2018b), celles-ci ne permettent pas de distinguer les personnes présentant une UPPL. Ces variables sont pertinentes à l'étude de l'utilisation de pornographie en ligne en général, mais les études à venir pourraient se pencher davantage sur d'autres variables de l'historique sexuel lorsqu'elles s'intéressent précisément à l'UPPL.

Les résultats obtenus lors de la comparaison des hommes et des femmes dont l'utilisation de la pornographie en ligne est non-problématique sont cohérents avec les recherches du

domaine. Comparativement aux femmes, les hommes ayant un usage non-problématique obtiennent des résultats significativement plus élevés sur la fréquence d'utilisation, les motifs de consommation (évitement émotionnel; plaisir sexuel) et sur les antécédents de comportements sexuels coercitifs. Le fait que les hommes aient des résultats significativement plus élevés que les femmes concorde avec les conclusions d'études sur l'utilisation de pornographie en ligne (Carroll et al., 2008; Hald et al., 2013; Manning, 2006). Concernant les motifs de consommation, il n'y a pas de différence significative entre les utilisateurs et les utilisatrices à l'égard de la curiosité sexuelle. Ce résultat converge avec la littérature sur la curiosité, puisqu'elle est décrite comme l'un des plus grands facteurs motivationnels au comportement humain, nonobstant le genre (Kashdan & Roberts, 2004; Litman et al., 2005). Ainsi, elle ne se manifeste pas de manière significativement différente chez les hommes ou chez les femmes.

Par la suite, en comparant uniquement les hommes avec et sans UPPL, toutes les variables identifiées présentent des différences significatives. Les hommes présentant une UPPL ont des moyennes significativement plus élevées que les utilisateurs sans UPPL sur l'ensemble des variables. Plus précisément, ils consomment de la pornographie en ligne significativement plus fréquemment, ils endossent significativement plus fortement tous les motifs de consommation (évitement émotionnel; plaisir sexuel; curiosité sexuelle) et présentent un nombre significativement plus élevé d'antécédents de comportements sexuels coercitifs.

Concernant l'échantillon féminin, il est intéressant de noter que les mêmes tendances s'observent lors de comparaisons entre les femmes avec et sans UPPL. Spécifiquement, à l'exception d'une différence marginalement significative pour les antécédents de comportements sexuels coercitifs, des différences significatives ont été enregistrées pour la fréquence de consommation ainsi qu'à tous les motifs de consommation. À notre connaissance, chez les

femmes, ces résultats n'avaient pas encore été soulevés. Cela souligne la pertinence de poursuivre l'inclusion des femmes dans l'étude du phénomène.

Comme les mêmes variables permettent de distinguer l'UPPL et l'utilisation sans problématique tant chez les hommes que les femmes, il devient intéressant de se questionner sur ces facteurs spécifiques. Se pourrait-il que la fréquence de consommation, les motifs de consommation et les antécédents de comportements sexuels coercitifs agissent à titre de facteurs de risque à l'UPPL? Plus amples études seront utiles afin de déterminer le rôle de ces facteurs spécifiques. L'inclusion d'autres variables de santé mentale généralement associées à l'utilisation excessive d'Internet, telles que la dépression, l'anxiété et l'impulsivité pourraient être étudiées en fonction de l'UPPL. De plus, des études à devis longitudinales permettraient de mieux saisir la relation et l'interaction entre ces variables et de mieux comprendre l'établissement et le maintien du phénomène.

Finalement, les résultats lors de la comparaison entre les utilisateurs et utilisatrices problématiques de pornographie en ligne s'avèrent intéressants. En effet, aucune différence significative n'est observable entre les deux groupes, à l'exception de la fréquence de consommation qui est significativement plus élevée chez les utilisateurs présentant une UPPL. Cette fréquence plus élevée chez les hommes est un résultat répliqué d'autres études sur la pornographie en ligne (Hald, 2006; Peter & Valkenburg, 2016) et est également présent lors de la comparaison entre les utilisateurs et utilisatrices sans problématique. En cohérence avec la littérature, cela souligne une tendance générale selon laquelle les hommes consomment plus de pornographie que les femmes, indépendamment de la présence ou l'absence d'une problématique (Peter & Valkenburg, 2016).

Les personnes présentant une UPPL, qu'elles soient des hommes ou des femmes, rapportaient un nombre statistiquement équivalent d'antécédents de comportements sexuels coercitifs et présentaient des scores statistiquement équivalents à l'échelle globale de l'Inventaire de consommation de pornographie (FR-PCI). De plus, ils endossaient de façon similaire chacune des sous-échelles de l'inventaire, soit l'évitement émotionnel, la curiosité sexuelle et le plaisir sexuel. Ces constats sont intéressants puisque jusqu'à présent, très peu d'études s'interrogeaient sur les similitudes ou distinctions entre les hommes et les femmes dont l'utilisation est problématique. Cependant, lors des comparaisons intergenres d'un échantillon dont l'utilisation est problématique, plusieurs similitudes sont notables. Bien que ces résultats doivent être répliqués, ils suggèrent qu'une partie de la manifestation clinique des individus présentant une UPPL pourrait être similaire, et ce, nonobstant le genre. Ces résultats soutiennent la pertinence clinique de s'intéresser aux raisons qui motivent la personne à consommer de la pornographie en ligne, sur ses habitudes de consommation et sur des comportements allant au-delà de l'utilisation de pornographie, soit les antécédents de comportements sexuels coercitifs.

### **Modèles prédictifs**

Des modèles de prédiction ont été élaborés afin de préciser la contribution de chacune des variables de l'historique sexuel (âge de la première expérience sexuelle ; nombre de partenaires sexuels et antécédents de comportements sexuels coercitifs) ainsi que la fréquence et les motifs de consommation (évitement émotionnel; curiosité sexuelle; plaisir sexuel) à l'UPPL. Tant pour les hommes que pour les femmes, les modèles générés pour prédire l'UPPL se sont avérés significatifs. Pour les hommes, le modèle prédit 39,8% de la variance observée et quatre variables y contribuent significativement, soit l'évitement émotionnel, la curiosité sexuelle, la fréquence de consommation et les comportements sexuels coercitifs. Chez les femmes, le modèle prédit 31,7%

de la variance observée et cinq variables y contribuent significativement, soit l'évitement émotionnel, le plaisir sexuel, la fréquence de consommation, les comportements sexuels coercitifs et le nombre de partenaires sexuels. La force de ces deux modèles prédictifs est importante et démontre la pertinence des variables choisies pour cette étude, puisqu'elles expliquent près de 40% du phénomène chez les hommes et près du tiers de la variance chez les femmes, ce qui représente une part considérable de la problématique auprès de deux groupes étudiés.

Au sein des deux modèles se dégagent des variables communes telles que la fréquence d'utilisation, l'évitement émotionnel comme motif de consommation et la présence d'antécédents de comportements sexuels coercitifs. Il devient intéressant de se questionner sur l'implication de ces variables dans les deux modèles et plus largement la relation de ces variables avec l'UPPL.

En ce qui a trait à la fréquence d'utilisation, ce résultat s'inscrit dans les constats actuels en recherche dans la mesure où il est démontré qu'elle contribue aux comportements sexuels problématiques (Jacobson, 2017; Peter & Valkenburg, 2016). Par ailleurs, d'autres hypothèses récentes suggèrent que le développement de l'UPPL est un phénomène multifactoriel ne s'expliquant pas uniquement par une haute fréquence d'utilisation (Böthe et al., 2020). Nos modèles répliquent ces résultats et démontrent que plusieurs facteurs contribuent à l'explication du phénomène. De plus, dans la littérature, les modèles prédictifs sont généralement élaborés à partir d'échantillon d'hommes. Peu d'informations sur le rôle de la fréquence d'utilisation de pornographie en ligne sont disponibles pour les femmes. Notre modèle démontre que, tout comme chez les hommes, la fréquence d'utilisation est une variable significative chez les femmes également.

L'utilisation de pornographie en ligne à des fins d'évitement émotionnel est un facteur prédictif présent chez les deux groupes. Parmi toutes les variables incluses dans les modèles prédictifs, la variable qui prédit le plus fortement l'UPPL, tant chez l'homme que chez la femme, est l'évitement émotionnel. Ces résultats suggèrent l'importance de cette variable dans la compréhension de l'UPPL et vient ajouter aux études qui accordent une importance particulière à la régulation affective et l'évitement d'émotions désagréables pour le développement d'une UPPL, ainsi que dans l'étiologie des dépendances de quelconques natures soit-elle (Gilliland et al., 2011; Grubbs, Stauner, et al., 2015; Short et al., 2016; Wéry & Billieux, 2016; Wéry et al., 2014). Nos résultats contribuent à la compréhension du phénomène dans la mesure où ils proposent que l'évitement émotionnel représente un facteur explicatif prépondérant de l'UPPL non seulement chez les hommes, mais également chez les femmes.

Les antécédents de comportements sexuels coercitifs sont des prédicteurs significatifs de l'UPPL chez les hommes et les femmes. Chez un échantillon féminin, il est plus rare que des variables de coercition sexuelle soient considérées, mais de plus en plus d'études intègrent ces variables (Parent, Robitaille, & Guay, 2018; Schatzel-Murphy, Harris, Knight, & Milburn, 2009; Trottier et al., 2021) et notre modèle appuie la pertinence de se montrer plus inclusif des genres dans l'étude des comportements sexuels. Cela étant dit, il est intéressant de se questionner sur cette variable commune aux deux groupes puisqu'elle diffère des autres variables des modèles par sa nature. La fréquence d'utilisation et l'évitement émotionnel sont des facteurs directement liés à l'action de consommer de la pornographie. Les antécédents de comportements sexuels coercitifs sont davantage un facteur individuel qui s'inscrit dans la sphère sexuelle plus élargie et en périphérie de l'utilisation de pornographie en tant que telle. La coercition sexuelle va ainsi au-delà de la personne en contact direct avec l'objet de consommation, la pornographie. Ces

résultats soulèvent la possibilité d'une problématique plus répandue par rapport à la sexualité chez les individus dont l'utilisation de pornographie en ligne est problématique. Ainsi, l'exploration plus globale de la sphère sexuelle chez les individus présentant une UPPL pourrait être une avenue intéressante. La littérature émanant d'autres domaines de recherche, dont l'étude des comportements sexuels coercitifs, souligne par ailleurs l'importance d'étudier l'ensemble des facteurs individuels liés à la sphère sexuelle dans l'étude des comportements sexuels problématiques (Malamuth et al., 2000; Parent et al., 2018; Schatzel-Murphy et al., 2009).

La curiosité sexuelle s'est avérée le quatrième et dernier facteur prédictif de l'UPPL chez les hommes seulement, alors que le plaisir sexuel et le nombre de partenaires sexuels sont les variables qui contribuent uniquement au modèle féminin. Est-il possible que l'UPPL soit une manifestation d'un investissement plus important de la sphère sexuelle de façon générale? Ces résultats, jumelés aux comportements sexuels coercitifs, semblent converger vers l'hypothèse du surinvestissement de la sphère sexuelle chez les utilisateurs et utilisatrices de pornographie en ligne présentant une UPPL. Dans tous les cas, ces résultats ainsi que les réflexions et hypothèses qu'ils suscitent renvoient vers la nécessité pour les futures études de procéder à une exploration plus systématique de la sphère sexuelle chez les individus présentant une UPPL. Davantage d'études seraient utiles pour explorer l'hypothèse d'un possible surinvestissement de la sphère sexuelle chez les individus présentant une UPPL.

### **Implications globales**

Il devient intéressant d'intégrer les interprétations précédentes dans des perspectives plus larges. Premièrement, certaines retombées sur le plan de la recherche sont pertinentes à souligner. Tout d'abord, nos résultats démontrent l'importance d'inclure les femmes dans les recherches

futures concernant les problématiques sexuelles. Jusqu'à maintenant, les études sur l'utilisation de pornographie en ligne et sur les problématiques sexuelles plus larges étaient en grande majorité menées auprès d'hommes uniquement. Une récente méta-analyse démontrait que moins de 3% des études concernant les problématiques de nature sexuelle, dont principalement l'usage de pornographie en ligne, s'intéressaient à un échantillon féminin (Grubbs et al., 2020). Les conclusions de notre étude suggèrent la présence d'UPPL autant chez les hommes que chez les femmes et ce à des taux comparables. L'argumentaire soutenant le fait que les problématiques sexuelles concernent majoritairement les hommes pourrait être revisité à la lumière de ces constats. La poursuite des études comparatives à l'égard des utilisatrices avec et sans UPPL serait également pertinente afin de corroborer et répliquer les conclusions émises à propos des femmes et leur utilisation de pornographie.

Ensuite, cet essai démontre que la fréquence d'utilisation, l'évitement émotionnel comme motif de consommation et la présence d'antécédents de comportements sexuels coercitifs dans l'UPPL sont des variables pertinentes étant donné leur caractère distinctif lors des comparaisons de groupe ainsi que leur importance dans les modèles prédictifs. Ainsi, les futures études devraient inclure ces variables qui émanent pour le moment de devis transversal. Des études longitudinales en incluant ces variables pourraient permettre de comprendre plus précisément le rôle des facteurs de risque identifiés dans le développement d'une UPPL, mais également de quelle façon la problématique et les différents facteurs s'interinfluencent à travers le temps.

Au point de vue méthodologique, il serait intéressant d'alimenter la réflexion sur l'adaptation possible des méthodes afin de mieux refléter la réalité de la problématique. Pour y arriver, une meilleure inclusion au niveau du genre et un questionnement sur l'utilisation des

seuils de discrimination spécifique au genre seraient des recommandations utiles découlant des constats de cette étude.

Deuxièmement, sur le plan des retombées conceptuelles, nos conclusions rejoignent la réflexion plus globale sur la compréhension des troubles sexuels qui s'étoffent depuis les dernières décennies (Grubbs et al., 2020; Kafka, 2013) Nos constatations soulèvent la possibilité que l'UPPL s'inscrive dans une problématique plus large liée à un surinvestissement de la sphère sexuelle, allant au-delà des comportements directement liés à l'utilisation de pornographie en ligne. Nos résultats alimentent la réflexion actuelle à l'égard d'une conceptualisation plus englobante des troubles sexuels, à la manière des propositions de Kafka (2010) pour le trouble hypersexuel. Ce dernier avait défini le trouble comme étant une préoccupation sexuelle au sens large se manifestant par cinq critères diagnostics (1) Le temps consacré aux comportements sexuels interfère de manière répétitive avec d'autres objectifs, activités et obligations importants (non sexuels); 2) S'engager de façon répétitive des comportements sexuels en réponse à des états d'humeur dysphoriques (par exemple, anxiété, dépression, ennui, irritabilité); 3) S'adonner de manière répétée à des comportements sexuels en réponse à des événements stressants de la vie; 4) Efforts répétitifs mais infructueux pour contrôler ou réduire significativement ces comportements sexuels; 5) Adopter de façon répétée des comportements sexuels sans tenir compte du risque de préjudice physique ou émotionnel pour soi-même ou pour autrui.) Ces critères sont très similaires à ceux établis pour la seule dépendance comportementale reconnue par le DSM-5 présentement (American Psychiatric Association, 2013; Kafka, 2010). De plus, le chercheur suggérait que lors l'attribution du diagnostic, une spécification devait être ajoutée pour préciser la nature du comportement : Pornographie, Masturbation, Comportement sexuel avec des adultes consentants, Cybersexe, Sexe par téléphone, Clubs de strip-tease, autres (Kafka, 2010). Bien qu'exclu du

DSM-5 pour le moment, la conceptualisation du trouble hypersexuel telle que décrite par Kafka est tout de même utilisée par la communauté clinique (Grubbs et al., 2020). Ainsi, un surinvestissement de la sphère sexuelle, comme pourrait le suggérer nos résultats, est pertinent à considérer dans le débat actuel. Le fait de rapatrier les dépendances liées à la sexualité sous une seule classification, paraît prometteur en termes de conceptualisation et dans la perspective de pouvoir établir un diagnostic plus clair. Ce constat nous invite à explorer davantage la possibilité de conceptualiser l'UPPL dans une perspective sexuelle plus large et de plus amples études pourraient être menées en ce sens.

Les études de comparaisons de genre favorisent des connaissances spécifiques aux genres, mais contribuent également à une meilleure compréhension et conceptualisation du phénomène dans son ensemble. À ce propos, nos constats à l'égard des variables qui se manifestent similairement chez les utilisateurs et utilisatrices problématiques ajoutent au savoir conceptuel puisque peu d'études avaient souligné cette tendance. Cela suggère possiblement l'idée d'une conceptualisation semblable, voire globale, de l'UPPL, outrepassant le genre. Cet essai a également permis de dégager des facteurs communs aux deux genres à l'étude. Il pourrait être intéressant de considérer ces facteurs individuels comme étant de potentiels facteurs de risque à l'UPPL étant donné leur présence et leur importance dans les résultats des deux groupes. Des recherches futures pourraient également porter sur les symptômes d'une utilisation problématique spécifiques au genre afin de préciser davantage le portrait. Cette étude contribue aux connaissances sur l'UPPL chez les hommes et les femmes et participe à mieux circonscrire cette difficulté sur le plan clinique.

Finalement, des retombées cliniques émanent également des conclusions de cet essai. D'abord, pour les cliniciens œuvrant auprès de clientèle rapportant des enjeux liés à l'utilisation

de pornographie en ligne, les contributions de cette étude soulignent la pertinence d'explorer la sphère sexuelle de manière plus globale. Investiguer diverses thématiques sexuelles pourraient favoriser l'établissement d'un tableau clinique plus adéquat de la problématique du client. Tout comme les dépendances actuellement reconnues, il serait intéressant d'avoir une approche semblable lors de l'évaluation de l'UPPL. Comme souligné aussi par d'autres auteurs (Gola et al., 2017; Grubbs, Volk, et al., 2015; Mauer-Vakil & Bahji, 2020), nos résultats font émerger des similitudes cliniques avec les troubles déjà répertoriés dans le DSM-5. De ce fait, il paraît pertinent de faire une évaluation holistique pour cette problématique, à la manière des évaluations psychodiagnostiques menées actuellement pour les dépendances reconnues. L'implication de variables qui vont au-delà de l'utilisation directe de pornographie en ligne lorsqu'on s'intéresse aux individus présentant une UPPL nous oriente vers une compréhension clinique plus globale. Nos résultats indiquent que certains facteurs individuels seraient possiblement utiles pour cette évaluation et que le fait de poursuivre l'inclusion de la fréquence d'utilisation, les motifs de consommation et des antécédents de comportements sexuels coercitifs pourraient guider le clinicien dans sa compréhension de la problématique vécue par son client.

Une autre retombée clinique importante issue de ce travail est la présence de cette problématique chez les femmes. Les proportions démontrées suggèrent la pertinence d'élargir la réflexion et de s'intéresser à l'idée que l'UPPL n'est pas un enjeu appartenant aux hommes uniquement. On accordait généralement plus d'intérêt aux échantillons masculins lors des études aux thématiques sexuelles (Grubbs et al., 2020), ce qui pourrait avoir eu un impact sur notre compréhension clinique du phénomène chez les femmes. Par ailleurs, nos conclusions soulignent l'absence distinction entre les hommes et les femmes présentant une UPPL. En effet, les facteurs individuels présents dans l'explication d'une partie du phénomène sont les mêmes chez les deux

genres et les proportions sont similaires. Ces constats soulignent l'importance d'accorder un intérêt clinique aux femmes lors d'enjeux liés à la pornographie en ligne. De manière plus générale, ils participent à l'amélioration des connaissances sur l'UPPL et la reconnaissance éventuelle d'un trouble mieux circonscrit.

### **Limites de l'essai**

Les résultats de cette étude doivent être considérés à la lumière de certaines limites. D'abord, l'utilisation d'un questionnaire en ligne autorapporté abordant la sexualité est assujéti à certains biais. D'une part, les participants démontrant un intérêt à participer à une étude sur la sexualité pourraient d'emblée présenter une plus grande ouverture aux expériences sexuelles. D'autre part, la nature du phénomène étudié peut engendrer un biais de désirabilité social. Ensuite, l'utilisation d'un devis transversal afin de répondre aux questions de recherche, limite l'information qui pourrait permettre d'approfondir davantage le sujet d'étude. Les résultats qui en sont issus ne permettent pas d'établir de lien de causalité ou d'observer un maintien dans le temps des conclusions émises par ce type de devis. Aussi, il n'est pas exclu que l'utilisation du seuil de discrimination à un écart-type de la moyenne ait eu une influence, de par son procédé statistique, sur les proportions observées dans cet essai. Concernant les modèles prédictifs, il est important de noter que la variable dépendante, soit l'UPPL, était mesuré par le s-IAT-sex et que cet outil contient des items se rapportant à la fréquence. Il est donc possible que cela ait influencé la valeur prédictive de la variable «fréquence de consommation» lors des analyses de régression. La majorité de l'échantillon était d'orientation sexuelle principalement hétérosexuelle et était caucasien. De plus, l'exclusion des minorités de genre présente une limite. Finalement, l'utilisation d'un questionnaire uniquement disponible en ligne peut également avoir limité l'accès à certains individus.

## **CHAPITRE IV - CONCLUSION**

Les études sur l'UPPL sont de plus en plus nombreuses depuis l'arrivée de la pornographie sur Internet. Les auteurs se questionnent sur les facteurs individuels contributifs et sur la manière possible de conceptualiser cette problématique comportementale, mais une circonscription du genre à l'étude s'observait. Ainsi, le présent essai doctoral visait à contribuer à la littérature scientifique disponible sur l'UPPL en intégrant un échantillon de femmes afin de mieux comprendre la présentation de ce phénomène auprès des deux genres.

Cet essai présente diverses conclusions pertinentes à la compréhension de l'UPPL. Tout d'abord, des proportions comparables chez les hommes et les femmes quant à l'UPPL ont été dégagées, appuyant l'importance de s'intéresser autant aux femmes qu'aux hommes dans l'étude des problématiques sexuelles, mais particulièrement lors de recherches sur l'UPPL. Par la suite, les comparaisons de groupes ont permis de constater la présence de facteurs distinctifs (fréquence de consommation, les motifs de consommation et la présence d'antécédents de comportements sexuels coercitifs) lorsque l'utilisation est problématique versus non-problématique, et ce auprès des deux genres. Toutefois, en comparant les utilisateurs et utilisatrices dont l'usage est problématique, aucune différence significative n'a été soulevée concernant les facteurs prédictifs, nonobstant le genre.

Finalement, les modèles prédictifs générés dans cet essai expliquent une partie importante du phénomène chez les hommes et les femmes. Ainsi, les variables quant à la fréquence d'utilisation, aux motifs de consommation et à l'historique sexuel (antécédents de comportements sexuels coercitifs) des individus sont pertinentes dans l'étude de cette problématique et devraient continuer à être intégrées aux recherches futures. Ces constats permettent d'approfondir les connaissances dans le domaine de l'UPPL et de mieux comprendre les facteurs possiblement prédictifs d'une dépendance comportementale. De telles connaissances nous apparaissent utiles,

tant sur le plan théorique, conceptuel que clinique et permettent de contribuer à la réflexion plus globale entourant la classification des problématiques sexuelles.

## **RÉFÉRENCES**

- Abbey, A., Parkhill, M. R., & Koss, M. P. (2005). The Effects of Frame of Reference on Responses to Questions About Sexual Assault Victimization and Perpetration. *Psychology of Women Quarterly*, 29(4), 364-373. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1471-6402.2005.00236.x>
- American Psychiatric Association. (2013). *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5 éd.). Arlington.
- Ballester-Arnal, R., Castro Calvo, J., Gil-Llario, M. D., & Gil-Julia, B. (2017). Cybersex Addiction: A Study on Spanish College Students. *Journal Sex Marital Therapy*, 43(6), 567-585. <http://dx.doi.org/10.1080/0092623x.2016.1208700>
- Baranowski, A. M., Vogl, R., & Stark, R. (2019). Prevalence and Determinants of Problematic Online Pornography Use in a Sample of German Women. *The Journal of Sexual Medicine*, 16(8), 1274-1282. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2019.05.010>
- Bőthe, B., Toth-Kiraly, I., Potenza, M. N., Orosz, G., & Demetrovics, Z. (2020). High-Frequency Pornography Use May Not Always Be Problematic. *J Sex Med*, 17(4), 793-811. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jsxm.2020.01.007>
- Bőthe, B., Tóth-Király, I., Zsila, Á., Griffiths, M. D., Demetrovics, Z., & Orosz, G. (2018). The Development of the Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS). *The Journal of Sex Research*, 55(3), 395-406. <http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2017.1291798>
- Brand, M., Snagowski, J., Laier, C., & Maderwald, S. (2016). Ventral striatum activity when watching preferred pornographic pictures is correlated with symptoms of Internet pornography addiction. *NeuroImage*, 129, 224-232. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.neuroimage.2016.01.033>

- Bulot, C., Leurent, B., & Collier, F. (2015). Pornographie, comportements sexuels et conduites à risque en milieu universitaire. *Sexologies*, 24(4), 187-193.  
<http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.sexol.2015.09.007>
- Carnes, P. J. (2000). Sexual Addiction and Compulsion: Recognition, Treatment, and Recovery. *CNS Spectrums*, 5(10), 63-73.
- Carnes, P. J. (2001). Cybersex, Courtship, and Escalating Arousal: Factors in Addictive Sexual Desire. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 8(1), 45-78.  
<http://dx.doi.org/10.1080/10720160127560>
- Carroll, J. S., Padilla-Walker, L. M., Nelson, L. J., Olson, C. D., McNamara Barry, C., & Madsen, S. D. (2008). Generation XXX: Pornography Acceptance and Use among Emerging Adults. *Journal of Adolescent Research*, 23(1), 6-30.  
<http://dx.doi.org/10.1177/0743558407306348>
- Castro, R. S. J. (2013). *Professional attitudes toward pornography*. (Accession Number).
- Cooper, A. (1998). Sexuality and the Internet: Surfing into the new millennium. *CyberPsychology & Behavior*, 1(2), 187-193. <http://dx.doi.org/10.1089/cpb.1998.1.187>
- Cooper, A., Boies, S., Maheu, M., & Greenfield, D. (2000). Sexuality and the Internet: The next sexual revolution. Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons Inc.
- Cooper, A., Delmonico, D. L., & Burg, R. (2000). Cybersex users, abusers, and compulsives: New findings and implications. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 7(1-2), 5-29.  
<http://dx.doi.org/10.1080/10720160008400205>

- Cooper, A., McLoughlin, I. P., & Campbell, K. M. (2000). Sexuality in Cyberspace: Update for the 21st Century. *CyberPsychology & Behavior*, 3(4), 521-536.  
<http://dx.doi.org/10.1089/109493100420142>
- Cungi, C., & Nicole, S. (2014). *Faire face aux dépendances : Alcool, tabac, drogues, jeux, Internet* (Retz Éd.). Paris: Psychothérapie.
- D'Orlando, F. (2011). The Demand for Pornography. *Journal of Happiness Studies*, 12(1), 51-75.  
<http://dx.doi.org/10.1007/s10902-009-9175-0>
- Daneback, K., Cooper, A., & Månsson, S.-A. (2005). An Internet Study of Cybersex Participants. *Archives of Sexual Behavior*, 34(3), 321-328. <http://dx.doi.org/10.1007/s10508-005-3120-z>
- Delmonico, D. L. (1997). Cybersex: High tech sex addiction. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 4(2), 159-167. <http://dx.doi.org/10.1080/10720169708400139>
- Gana, K., Trouillet, R., Martin, B., & Toffart, L. (2001). The relationship between boredom proneness and solitary sexual behaviors in adults. *Social Behavior and Personality: an international journal*, 29(4), 385-389.
- Gilliland, R., South, M., Carpenter, B. N., & Hardy, S. A. (2011). The Roles of Shame and Guilt in Hypersexual Behavior. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 18(1), 12-29.  
<http://dx.doi.org/10.1080/10720162.2011.551182>
- Gola, M., Wordecha, M., Sescousse, G., Lew-Starowicz, M., Kossowski, B., Wypych, M., . . . Marchewka, A. (2017). Can Pornography be Addictive? An fMRI Study of Men Seeking

Treatment for Problematic Pornography Use. *Neuropsychopharmacology*, 42, 2021.

<http://dx.doi.org/10.1038/npp.2017.78>

Gouvernet, B., Rebelo, T., Sebbe, F., Hentati, Y., Yougbaré, S., Combaluzier, S., & Rezrazi, A. (2017). La pornographie est-elle pathologique en soi ? Étude du rôle des profils d'attachement sur la relation pornographie–satisfaction sexuelle. *Sexologies*, 26(3), 176-185. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.sexol.2016.10.001>

Griffiths, M. D. (2012). Internet sex addiction: A review of empirical research. *Addiction Research & Theory*, 20(2), 111-124. <http://dx.doi.org/10.3109/16066359.2011.588351>

Grubbs, J. B., Hoagland, K. C., Lee, B. N., Grant, J. T., Davison, P., Reid, R. C., & Kraus, S. W. (2020). Sexual addiction 25 years on: A systematic and methodological review of empirical literature and an agenda for future research. *Clinical Psychology Review*, 82, 101925. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.cpr.2020.101925>

Grubbs, J. B., Kraus, S. W., & Perry, S. L. (2019). Self-reported addiction to pornography in a nationally representative sample: The roles of use habits, religiousness, and moral incongruence. *Journal of Behavioral Addictions J Behav Addict*, 8(1), 88.

<http://dx.doi.org/10.1556/2006.7.2018.134>

Grubbs, J. B., Sessoms, J., Wheeler, D. M., & Volk, F. (2010). The Cyber-Pornography Use Inventory: The Development of a New Assessment Instrument. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 17(2), 106-126. <http://dx.doi.org/10.1080/10720161003776166>

Grubbs, J. B., Stauner, N., Exline, J. J., Pargament, K. I., & Lindberg, M. J. (2015). Perceived addiction to Internet pornography and psychological distress: Examining relationships concurrently and over time [Press release]

- Grubbs, J. B., Volk, F., Exline, J. J., & Pargament, K. I. (2015). Internet Pornography Use: Perceived Addiction, Psychological Distress, and the Validation of a Brief Measure. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 41(1), 83-106.  
<http://dx.doi.org/10.1080/0092623X.2013.842192>
- Grubbs, J. B., Wright, P. J., Braden, A. L., Wilt, J. A., & Kraus, S. W. (2019). Internet pornography use and sexual motivation: a systematic review and integration. *Annals of the International Communication Association*, 43(2), 117-155.  
<http://dx.doi.org/10.1080/23808985.2019.1584045>
- Hald, G. M. (2006). Gender Differences in Pornography Consumption among Young Heterosexual Danish Adults. *Archives of Sexual Behavior*, 35(5), 577-585.  
<http://dx.doi.org/10.1007/s10508-006-9064-0>
- Hald, G. M., Kuyper, L., Adam, P. C. G., & Wit, J. B. F. (2013). Does Viewing Explain Doing? Assessing the Association Between Sexually Explicit Materials Use and Sexual Behaviors in a Large Sample of Dutch Adolescents and Young Adults. *Journal of Sexual Medicine*, 10(12), 2986-2995. <http://dx.doi.org/10.1111/jsm.12157>
- Hald, G. M., & Malamuth, N. (2008). Self-Perceived Effects of Pornography Consumption. *Archives of Sexual Behavior*, 37(4), 614-625. <http://dx.doi.org/10.1007/s10508-007-9212-1>
- Hald, G. M., & Štulhofer, A. (2016). What types of pornography do people use and do they cluster? Assessing types and categories of pornography consumption in a large-scale online sample. *Journal Of Sex Research*, 53(7), 849-859.  
<http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2015.1065953>

- Jacobson, B. N. (2017). *Survey of Problematic Pornography Use: Frequency, Distress, and Efforts to Change*. (10257206 Psy.D.). Disponible chez ProQuest Dissertations & Theses Global. (Accession Number).
- Kafka, M. P. (2010). Hypersexual disorder: a proposed diagnosis for DSM-V. *Arch Sex Behav*, 39(2), 377-400. <http://dx.doi.org/10.1007/s10508-009-9574-7>
- Kafka, M. P. (2013). The Development and Evolution of the Criteria for a Newly Proposed Diagnosis for DSM-5: Hypersexual Disorder. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 20(1-2), 19-26. <http://dx.doi.org/10.1080/10720162.2013.768127>
- Kashdan, T. B., & Roberts, J. E. (2004). Trait and state curiosity in the genesis of intimacy: Differentiation from related constructs. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 23(6), 792-816.
- Kingston, D. A., Fedoroff, P., Firestone, P., Curry, S., & Bradford, J. M. (2008). Pornography use and sexual aggression: The impact of frequency and type of pornography use on recidivism among sexual offenders. *Aggressive Behavior*, 34(4), 341-351. <http://dx.doi.org/10.1002/ab.20250>
- Kinsey Institute. (2002). Do you use porn? Repéré à <https://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/porn/etc/surveyres.html>
- Laier, C., Pawlikowski, M., Pekal, J., Schulte, F. P., & Brand, M. (2013). Cybersex addiction: Experienced sexual arousal when watching pornography and not real-life sexual contacts makes the difference. *Journal of Behavioral Addictions*, 2(2), 100-107.

- Litman, J. A., Collins, R. P., & Spielberger, C. D. (2005). The nature and measurement of sensory curiosity. *Personality and Individual Differences, 39*(6), 1123-1133.  
<http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.paid.2005.05.001>
- Lo, V.-h., & Wei, R. (2002). Third-Person Effect, Gender, and Pornography on the Internet. *Journal of Broadcasting & Electronic Media, 46*(1), 13-33.  
[http://dx.doi.org/10.1207/s15506878jobem4601\\_2](http://dx.doi.org/10.1207/s15506878jobem4601_2)
- Lottes, I., Weinberg, M., & Weller, I. (1993). Reactions to pornography on a college campus: For or against? *Sex Roles, 29*(1), 69-89. <http://dx.doi.org/10.1007/bf00289997>
- Luder, M.-T., Pittet, I., Berchtold, A., Akre, C., Michaud, P.-A., & Suris, J.-C. (2011). Associations Between Online Pornography and Sexual Behavior Among Adolescents: Myth or Reality? *Archives of Sexual Behavior, 40*(5), 1027-1035.  
<http://dx.doi.org/10.1007/s10508-010-9714-0>
- Malamuth, N. M., Addison, T., & Koss, M. (2000). Pornography and sexual aggression: Are there reliable effects and can we understand them? *Annual review of sex research, 11*(1), 26-91.
- Manning, J. C. (2006). The Impact of Internet Pornography on Marriage and the Family: A Review of the Research. *Sexual Addiction & Compulsivity, 13*(2-3), 131-165.  
<http://dx.doi.org/10.1080/10720160600870711>
- Mauer-Vakil, D., & Bahji, A. (2020). The Addictive Nature of Compulsive Sexual Behaviours and Problematic Online Pornography Consumption: A Review. *canadian journal of addiction. http://dx.doi.org/10.1097/CXA.0000000000000091*

- Meerkerk, G.-J. (2007). Pwned by the Internet: Explorative research into the causes and consequences of compulsive internet use.
- Miller, D. J., Hald, G. M., & Kidd, G. (2017). Self-Perceived Effects of Pornography Consumption Among Heterosexual Men. *Psychology of Men & Masculinity*, No Pagination Specified. <http://dx.doi.org/10.1037/men0000112>
- Morgan, E. M. (2011). Associations between Young Adults' Use of Sexually Explicit Materials and Their Sexual Preferences, Behaviors, and Satisfaction. *The Journal of Sex Research*, 48(6), 520-530. <http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2010.543960>
- Moulton, I. F. (2000). *Before Pornography : Erotic Writing in Early Modern England*. Oxford [England]: Oxford University Press.
- Parent, G., Robitaille, M. P., & Guay, J. P. (2018). La coercition sexuelle perpétrée par la femme : mise à l'épreuve d'un modèle étiologique. *Sexologies*, 27(2), 113-121. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.007>
- Paul, B., & Shim, J. W. (2008). Gender, Sexual Affect, and Motivations for Internet Pornography Use. *International Journal of Sexual Health*, 20(3), 187-199. <http://dx.doi.org/10.1080/19317610802240154>
- Pawlikowski, M., Altstötter-Gleich, C., & Brand, M. (2013). Validation and psychometric properties of a short version of Young's Internet Addiction Test. *Computers in Human Behavior*, 29, 1212-1223. <http://dx.doi.org//10.1016/j.chb.2012.10.014>

- Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2016). Adolescents and pornography: A review of 20 years of research. *Journal Of Sex Research*, 53(4-5), 509-531.  
<http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2016.1143441>
- Petry, N. M. (2016). *Behavioral addictions: DSM-5 and beyond*. New York: Oxford University Press.
- Rea, M. C. (2001). What Is Pornography? *Noûs*, 35(1), 118-145. <http://dx.doi.org/10.1111/0029-4624.00290>
- Regnerus, M., Gordon, D., & Price, J. (2016). Documenting Pornography Use in America: A Comparative Analysis of Methodological Approaches. *The Journal of Sex Research*, 53(7), 873-881. <http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2015.1096886>
- Reid, R. C., Harper, J. M., & Anderson, E. H. (2009). Coping strategies used by hypersexual patients to defend against the painful effects of shame. *Clinical psychology & psychotherapy*, 16(2), 125-138. <http://dx.doi.org/10.1002/cpp.609>
- Reid, R. C., Li, D. S., Gilliland, R., Stein, J. A., & Fong, T. (2011). Reliability, Validity, and Psychometric Development of the Pornography Consumption Inventory in a Sample of Hypersexual Men. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 37(5), 359-385.  
<http://dx.doi.org/10.1080/0092623X.2011.607047>
- Rissel, C., Richters, J., de Visser, R. O., McKee, A., Yeung, A., & Caruana, T. (2017). A Profile of Pornography Users in Australia: Findings From the Second Australian Study of Health and Relationships. *The Journal of Sex Research*, 54(2), 227-240.  
<http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2016.1191597>

- Schatzel-Murphy, E. A., Harris, D. A., Knight, R. A., & Milburn, M. A. (2009). Sexual coercion in men and women: similar behaviors, different predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 38(6), 974-986. <http://dx.doi.org/10.1007/s10508-009-9481-y>
- Schneider, J. P. (2000). Effects of cybersex addiction on the family: Results of a survey. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 7(1-2), 31-58. <http://dx.doi.org/10.1080/10720160008400206>
- Short, M. B., Black, L., Smith, A. H., Wetterneck, C. T., & Wells, D. E. (2012). A review of Internet pornography use research: methodology and content from the past 10 years. *Cyberpsychol Behav Soc Netw*, 15(1), 13-23. <http://dx.doi.org/10.1089/cyber.2010.0477>
- Short, M. B., Wetterneck, C. T., Bistricky, S. L., Shutter, T., & Chase, T. E. (2016). Clinicians' Beliefs, Observations, and Treatment Effectiveness Regarding Clients' Sexual Addiction and Internet Pornography Use. *Community Mental Health Journal*, 52(8), 1070-1081. <http://dx.doi.org/10.1007/s10597-016-0034-2>
- Træen, B., Nilsen, T. S., & Stigum, H. (2006). Use of Pornography in Traditional Media and on the Internet in Norway. *Journal Of Sex Research*, 43(3), 245-254. <http://dx.doi.org/10.1080/00224490609552323>
- Træen, B., Spitznogle, K., & Beverfjord, A. (2004). Attitudes and use of pornography in the Norwegian population 2002. *The Journal of Sex Research*, 41(2), 193-200. <http://dx.doi.org/10.1080/00224490409552227>
- Trottier, D., & LeBlanc, C. (2020). French Validation of the Pornography Consumption Inventory (FR-PCI). *Sexologies*. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.sexol.2020.09.006>

- Trottier, D., Nolet, K., Benbouriche, M., Bonneville, V., Racine-Latulippe, F., & Bergeron, S. (2021). Sexual Violence Perpetration and Victimization: Providing Prevalence Rates for Understudied Populations. *Violence and Gender*.
- Twohig, M. P., Crosby, J. M., & Cox, J. M. (2009). Viewing Internet pornography: For whom is it problematic, how, and why? (pp. 253-266): Taylor & Francis.
- Varescon, I. (2009). *Les addictions comportementales : Aspects cliniques et psychopathologiques*. Wavre: Éditions Mardaga.
- Wéry, A., & Billieux, J. (2016). Online sexual activities: An exploratory study of problematic and non-problematic usage patterns in a sample of men. *Computers in Human Behavior*, *56*, 257-266. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.11.046>
- Wéry, A., Burnay, J., Karila, L., & Billieux, J. (2016). The Short French Internet Addiction Test Adapted to Online Sexual Activities: Validation and Links With Online Sexual Preferences and Addiction Symptoms. *The Journal of Sex Research*, *53*(6), 701-710. <http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2015.1051213>
- Wéry, A., Karila, L., Sutter, P. D., & Billieux, J. (2014). Conceptualisation, évaluation et traitement de la dépendance cybersexuelle : Une revue de la littérature. [Conceptualization, assessment, and treatment of cybersexual addiction: A review of the literature.]. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, *55*(4), 266-281. <http://dx.doi.org/10.1037/a0038103>
- Wright, P. J., Sun, C., & Steffen, N. (2018a). Pornography consumption, perceptions of pornography as sexual information, and condom use. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 1-6. <http://dx.doi.org/10.1080/0092623X.2018.1462278>

Wright, P. J., Sun, C., & Steffen, N. (2018b). Pornography consumption, perceptions of pornography as sexual information, and condom use. *Journal of Sex & Marital Therapy*, No Pagination Specified-No Pagination Specified.  
<http://dx.doi.org/10.1080/0092623X.2018.1462278>

Young, K. S. (2008). Internet Sex Addiction. *American Behavioral Scientist*, 52(1), 21-37.  
<http://dx.doi.org/10.1177/0002764208321339>